



HAL
open science

Le Chasséen entre temps et espace : 20 ans de périodisations des assemblages céramiques et le retour de l'identité chasséenne

Karim Gernigon

► **To cite this version:**

Karim Gernigon. Le Chasséen entre temps et espace : 20 ans de périodisations des assemblages céramiques et le retour de l'identité chasséenne. Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France Acquis 1992-2012 Actualité de la recherche, Franck Leandri, Oct 2012, Ajaccio, France. hal-02074987

HAL Id: hal-02074987

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02074987>

Submitted on 21 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente
Porticcio (20) - 18 au 20 octobre 2012

Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France Actualité de la recherche

Sous la direction de :
Ingrid Sénépart,
Franck Leandri,
Jessie Cauliez,
Thomas Perrin
et Éric Thirault

Archives d'Écologie Préhistorique
Toulouse 2014

Référencement conseillé de l'ouvrage :

SÉNÉPART (I.), LEANDRI (F.), CAULIEZ (J.), PERRIN (T.), THIRAUT (É.) dir., 2014.

Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012.

Actualité de la recherche. Actes des 10^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18 au 20 octobre 2012.

Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 644 p.

ISBN : 978-2-35842-012-9

Maquette et mise en page : Les Éditions du Grand Chien (www.grand-chien.fr).

Illustration de couverture : Côtes de Corse, région du Liamone (cliché C. Breton).

*Actes des 10^e rencontres méridionales de Préhistoire récente
Porticcio (20) - 18 au 20 octobre 2012*

Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France

**Acquis 1992-2012
Actualité de la recherche**

Sous la direction de :

Ingrid Sénépart, Franck Leandri, Jessie Cauliez, Thomas Perrin et Éric Thirault

Ouvrage publié avec le concours :

du Ministère de la Culture et de la Communication
des Archives d'Écologie Préhistorique

*Archives d'Écologie Préhistorique
Toulouse 2014*

Remerciements

L'organisation des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente et l'édition des actes de cette manifestation ont bénéficié du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (direction régionale des affaires culturelles - service régional de l'archéologie de Corse), de la Collectivité territoriale de Corse, du Conseil général de Corse du Sud, de la Corsica Ferries, de la société *A Citadella*, du Groupement régional des sociétés archéologiques de la Corse, de la revue *Stantari*, et de l'association Archives d'Écologie Préhistorique.

Il nous est particulièrement agréable d'adresser nos remerciements à toutes celles et ceux qui ont œuvré dans le cadre du comité local d'organisation pour que ces journées puissent avoir lieu et que cet ouvrage paraisse :

Noisette Bec-Drelon (UMR 7269), Céline Bressy-Leandri (DRAC-SRA de Corse), Joseph Cesari (Conservateur du Patrimoine honoraire), Christophe Gilabert, (DRAC-Languedoc-Roussillon), Franck Leandri (DRAC-SRA de Corse), Vincent Maliet (CTC), Marie-Laure Marchetti (CTC), Dominique Martinetti (société *A Citadella*), Paul Nebbia (Conservateur au musée de Sartène) Kewin Pêche-Quilichini (UMR 7269), Ingrid Senepart (Ville de Marseille), Lila Touil (DRAC-SRA de Corse).

Nous adressons également nos remerciements à tous les participants à ces journées, orateurs et auditeurs, aux présidents de séances qui ont animé les débats ainsi qu'aux rédacteurs des articles et aux relecteurs. À Cécile Breton (*éditions du Grand chien*) qui a assuré la mise en page des actes, à Magen O'Farrell (ArchéoCom) pour la traduction et la relecture des résumés en anglais.

Ainsi qu'aux membres du comité de lecture :

Maxence Bailly (Université Aix-Marseille Université et CNRS-UMR 7275-LAMPEA), Yves Billaud (DRASSM et CNRS-UMR 5204-EDYTEM), Sandrine Bonnardin (Université de Nice-Sophia-Antipolis et CNRS-UMR7264-CEPAM), Jessie Cauliez (CNRS-UMR5608-TRACES), Joseph Cesari (DRAC-SRA Corse), Franck Leandri (DRAC-SRA Corse et CNRS-UMR 7275-LAMPEA), Claire Manen (CNRS-UMR5608-TRACES), Xavier Margarit (DRAC-SRA-PACA et CNRS-UMR7275-LAMPEA), Clément Moreau (Archeodunum), Thomas Perrin (CNRS-UMR5608-TRACES), Ingrid Sénépart (Ville de Marseille et CNRS-UMR7264-CEPAM), Éric Thirault (Paléotime et CNRS-UMR 5608-TRACES).

Le Chasséen entre temps et espace : 20 ans de périodisations des assemblages céramiques et le retour de l'identité chasséenne

Karim GERNIGON

Résumé :

Elaborées à la fin des années 1980, les périodisations du Chasséen proposées par A. Beeching et J. Vaquer sont les premières à s'intéresser à l'évolution même du Chasséen et pas seulement aux perdurations cardiales ou aux prémises Néolithique final au sein d'assemblages, qui pourraient de ce fait constituer des transitions avec les périodes antérieure et postérieure. Pour la nouvelle génération de chercheurs qui émerge à partir du milieu des années 1990, elles ont ainsi constitué des références importantes. Ces deux périodisations étaient très différentes dans la structuration qu'elles proposaient pour la période, et ce non par l'éloignement géographique qui les sépare, mais surtout par la méthodologie employée. Cette hétérogénéité caractérise aussi ces nouvelles périodisations. Cela s'explique d'abord par la variété des contextes archéologiques exploités (remplissages stratifiés vs. assemblages sans liens stratigraphiques), qui imposent des méthodologies adaptées mais s'opposent par l'accent qu'ils mettent sur les continuités ou au contraire sur les discontinuités entre les phases. La compréhension du Néolithique moyen méridional, des processus qui sont à l'œuvre dans la mise en place du Chasséen et dans la réflexion sur ce que peut être le Chasséen, a bénéficié de cette confrontation constante. Il est désormais possible de discuter sur des bases solides des synchronies entre styles différents et surtout de commencer à percevoir la genèse du système culturel qu'est le Chasséen.

Mots-clés :

Néolithique moyen, Chasséen méridional, Montbolo, Saint-Uze, Bizien, Midi de la France, céramique, périodisation, chronologie, culture archéologique

Abstract :

Developed in the late 1980s, the periodisations of the Chassey culture proposed separately by A. Beeching and J. Vaquer were the first to deal with the evolution of this archaeological culture and not only with the last traces of the Cardial culture or the first signs of the Late Neolithic. For the new generation of researchers that emerged from the mid-1990s onward, these two periodisations thus constituted important references. The two periodisations were very different in the structure that they suggested for the period, not only in terms of the geographical distance between them, but also in the methodology employed. This heterogeneity also characterises these new periodisations. This is explained mainly by the variety of the archaeological contexts exploited (stratigraphies vs. assemblages without stratigraphic links), which imposes appropriate and different methodologies, leading to dissimilar views of continuities and discontinuities between recognised stages. This contrast has improved our comprehension of the middle Neolithic in southern France and of the processes at work in the constitution of the Chassey culture. We now have solid bases from which to discuss the interactions between contemporary styles and to decipher the genesis of the Chassean cultural system.

Keywords :

Middle Neolithic, Chassey culture, Montbolo, Saint-Uze, Bize group, southern France, ceramics, periodisation, chronology, archaeological culture

Très rares furent les contributions à « Chronologies néolithiques » à s'intéresser au Néolithique moyen. C'est sans doute que cette période paraissait moins que les autres touchée par la révolution de la calibration. Le Néolithique moyen était certes vieilli de mille ans mais conservait une durée d'un millénaire, de 4500 à 3500 avant J.-C. Pourtant « Chronologies néolithiques » et, plus globalement, le début des années 1990 constituent un moment important dans la structuration chronologique du Néolithique moyen.

La question de la périodisation du Néolithique moyen méridional s'était en effet longtemps limitée à l'identification des phases de transition avec les périodes antérieure et postérieure du Néolithique, alors que le Chasséen lui-même était réputé rétif à toute subdivision. La raison en était sans doute que la plupart des néolithiciens avaient certes adopté le Chasséen, culture archéologique proposée par Arnal (1950, 1953) et définie par Riquet (1959), mais refusaient les implications ethno-historiques des théories du premier. Dans l'esprit d'Arnal, le Chasséen était initialement la traduction du Néolithique occidental de Childe (1949), une peuplade venue d'Égypte et qui s'était implantée dans toute l'Europe occidentale en y remplaçant le Néolithique de tradition capsienne (auquel il attribuait les sites considérés actuellement comme cardiaux) et en évoluant d'un faciès à décors gravés (Chasséen A cantonné à l'Italie et à la France) vers un faciès non décoré (Chasséen B répandu plus largement en Europe occidentale, l'Est étant occupé par les Danubiens). Le recentrage, effectué par Riquet (1959), de la définition du Chasséen sur les seuls ensembles français de type Néolithique occidental a été accompagnée d'une remise en cause de la partition chronologique en Chasséen A et Chasséen B, sans qu'un schéma alternatif puisse lui être opposé. Jusqu'à la fin des années 1980, le Chasséen apparaissait comme un bloc, issu d'une évolution du Néolithique ancien méridional ou d'influences italiennes, occupant toute la durée du Néolithique moyen dans le sud de la France et étendu à la moitié nord par remplacement du Cerny qui l'y précédait (Guilaine, 1980).

Ce n'est qu'après la disparition d'Arnal en 1987 que des schémas évolutifs alternes à la partition Chasséens A et B vont être élaborés. Au tournant des années 1980 et 1990, D. Binder met en lumière une évolution des techniques de débitage de lamelles à la pression utilisées dans le Chasséen de Provence (Binder, 1991). Au cours des mêmes années, J. Vaquer et A. Beeching élaborent, en parallèle, deux périodisations de la période fondées sur la céramique, l'une sur les séries des environs de Carcassonne en Languedoc (Vaquer, 1990, 1991), l'autre sur celles de la moyenne vallée du Rhône (Beeching, 1986, 1995). Pour la première fois, des périodisations s'intéressent à l'évolution interne du Chasséen et plus seulement, par la recherche des perdurations cardiales

et des prémisses Néolithique final, aux transitions avec les périodes antérieure et postérieure. Elles montrent qu'il est possible de scinder le bloc Chasséen et vont, de ce fait, constituer un puissant encouragement pour les jeunes chercheurs. C'est ainsi qu'à partir de la moitié des années 1990 vont se multiplier les propositions de périodisation de tout ou partie de la période.

La multiplication des tentatives a permis une exploitation de tous les contextes disponibles, sépultures, fosses, remplissages stratifiés en contexte karstique ou en comblement de fossés et de puits. Il a fallu adapter les méthodes et cette diversité des approches et leur confrontation ont généré une multitude d'éclairages très divers sur les processus évolutifs à l'œuvre dans la transformation des productions au Néolithique moyen.

La meilleure maîtrise de la chronologie relative qui en est issue a été confrontée à un corpus de dates radiocarbone renouvelé, ce qui n'a pas toujours pour autant levé les problèmes de datation absolue des phénomènes observés. Malgré cela, l'articulation chronologique des phénomènes observés est mieux comprise, ce qui amène à mieux apprécier la diversité du Chasséen et du Néolithique moyen.

LES PÉRIODISATIONS D'A. BEECHING ET DE J. VAQUER

Les premières tentatives de distinguer par la céramique plusieurs étapes au sein du Chasséen sont celles de J. Vaquer et d'A. Beeching (Vaquer, 1990, 1991; Beeching, 1995, 2003, 2006). Avant ces travaux, les tentatives de périodisation du Néolithique moyen consistaient à mettre en évidence les transitions entre le Chasséen et les étapes antérieures et postérieures du Néolithique ou se résumaient à la présentation d'un remplissage stratifié, sans en tirer d'enseignements sur l'évolution stylistique générale des productions chasséennes du Midi. Les matériaux mobilisés sont issus de régions assez éloignées l'une de l'autre, le bassin de l'Aude pour J. Vaquer et la moyenne vallée du Rhône pour A. Beeching (fig. 1). Les méthodes utilisées sont différentes. Dans une tentative de faire table-rase des séquences stratigraphiques souvent contradictoires ou numériquement trop limitées, J. Vaquer profite de la mise au jour d'assemblages conséquents sur les premiers sites de plein air fouillés dans la région pour ne retenir que ces séries, moins susceptibles de remaniements et plus étoffées. A. Beeching utilise quant à lui tous les mobiliers régionaux disponibles, qu'ils soient issus de remplissages stratifiés ou des premières fouilles préventives menées dans la région, pour identifier des groupes stylistiques, qu'il tente ensuite d'ordonner. Chacun des groupes d'A. Beeching peut donc être caractérisé par du mobilier provenant de plusieurs sites différents.

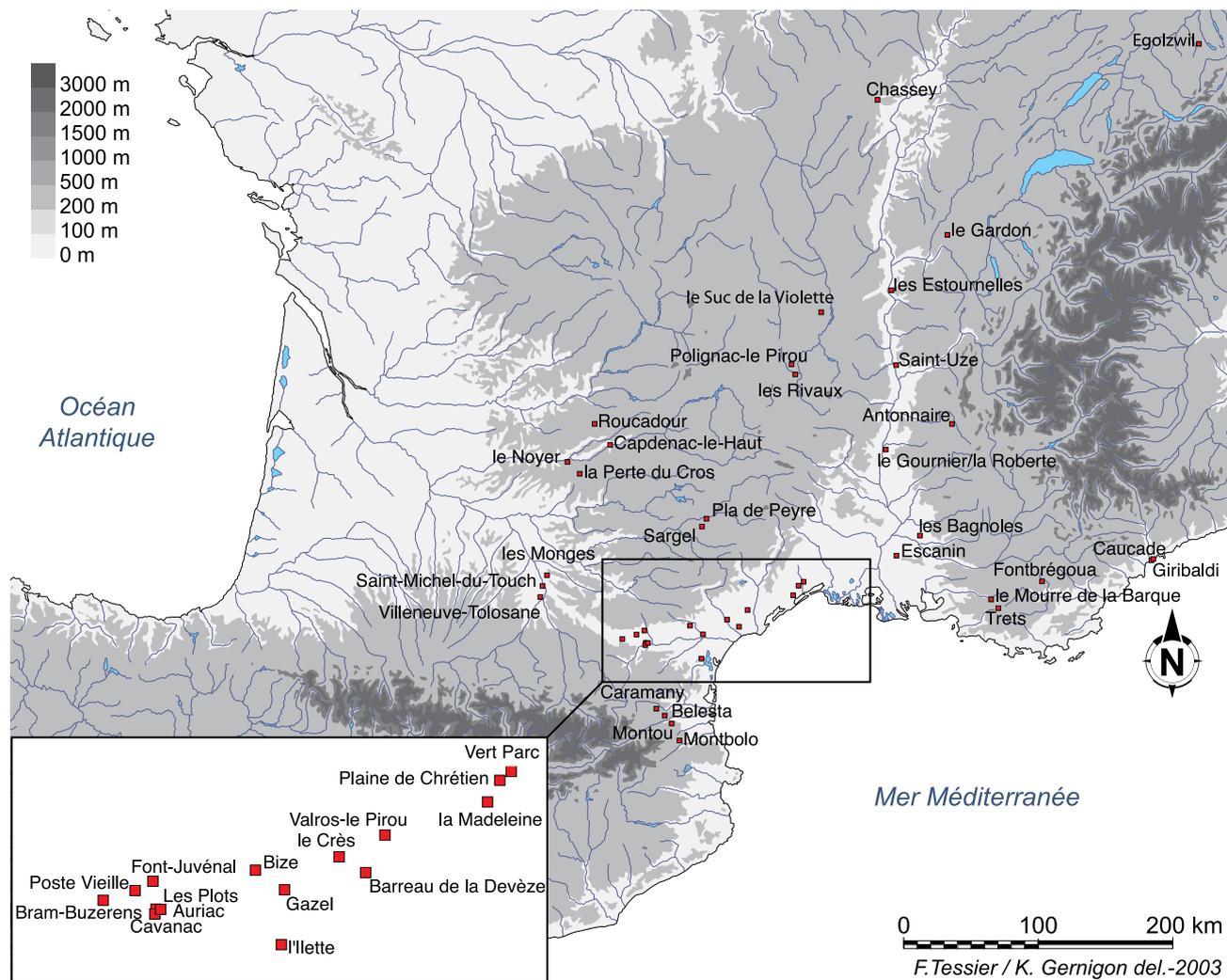


Figure 1 - Carte de localisation des gisements mentionnés dans le texte.

La sériation de J. Vaquer s'appuie sur trois sites uniquement, les Plots de Berriac, Auriac et Cavanac à Carcassonne, dans l'Aude (fig. 2). L'assemblage des Plots présente le plus d'affinités avec les faciès de transition avec le Néolithique ancien et est donc considéré comme le plus ancien. La position chronologique relative des deux autres séries est plus difficile à établir, d'autant plus qu'aucun assemblage de type Cavanac n'a alors été trouvé en stratigraphie. La présence plus importante à Auriac de caractéristiques stylistiques classiques du Chasséen (coupes à sillons notamment) conduit J. Vaquer à lui assigner une position centrale dans l'ordre de succession des trois sites. L'évolution générale, confortée ensuite par une sériation qui tente d'y intégrer les assemblages biziens tout juste découverts (Claustre et Vaquer, 1995), part donc d'un pôle peu décoré et peu segmenté (à l'exception notable d'une assiette, qui justifie le qualificatif de Chasséen pour la phase la plus ancienne), passe par une étape pendant laquelle le répertoire est très diversifié et très décoré (le Chasséen classique), et s'appauvrit

ensuite, même si l'aspect général de la série de Cavanac fait toujours référence au Chasséen par la présence de coupes à sillon et de formes carénées.

L'évolution proposée par A. Beeching n'est pas différente dans ses grandes lignes puisqu'elle place à l'origine les faciès très décorés en position intermédiaire entre un pôle pré-Chasséen aux formes sphériques et un pôle Chasséen récent conservant quelques décors simples et des formes encore segmentées (fig. 3). L'accent est cependant mis sur les ruptures entre les groupes. Le pôle Chasséen décoré est qualifié de « Chasséen ancien » ; il s'oppose ainsi à un Chasséen récent et il lui est assigné une position chronologique très haute, proche de 4500 avant notre ère. Cela conduit d'ailleurs à envisager sa contemporanéité avec le pôle pré-Chasséen, rebaptisé du coup « groupe de Saint-Uze » (Beeching *et al.*, 1997). Les deux séquences régionales deviennent ainsi incompatibles, puisque celle de la vallée du Rhône envisage une apparition très précoce du Chasséen décoré, sur le fonds italique voisin, tandis que l'autre en fait un aboutissement de l'évolution des groupes à céramique lisse du début du Néolithique moyen. Plusieurs siècles séparent les propositions chronologiques formulées pour les mêmes phases et ces oppositions se traduisent

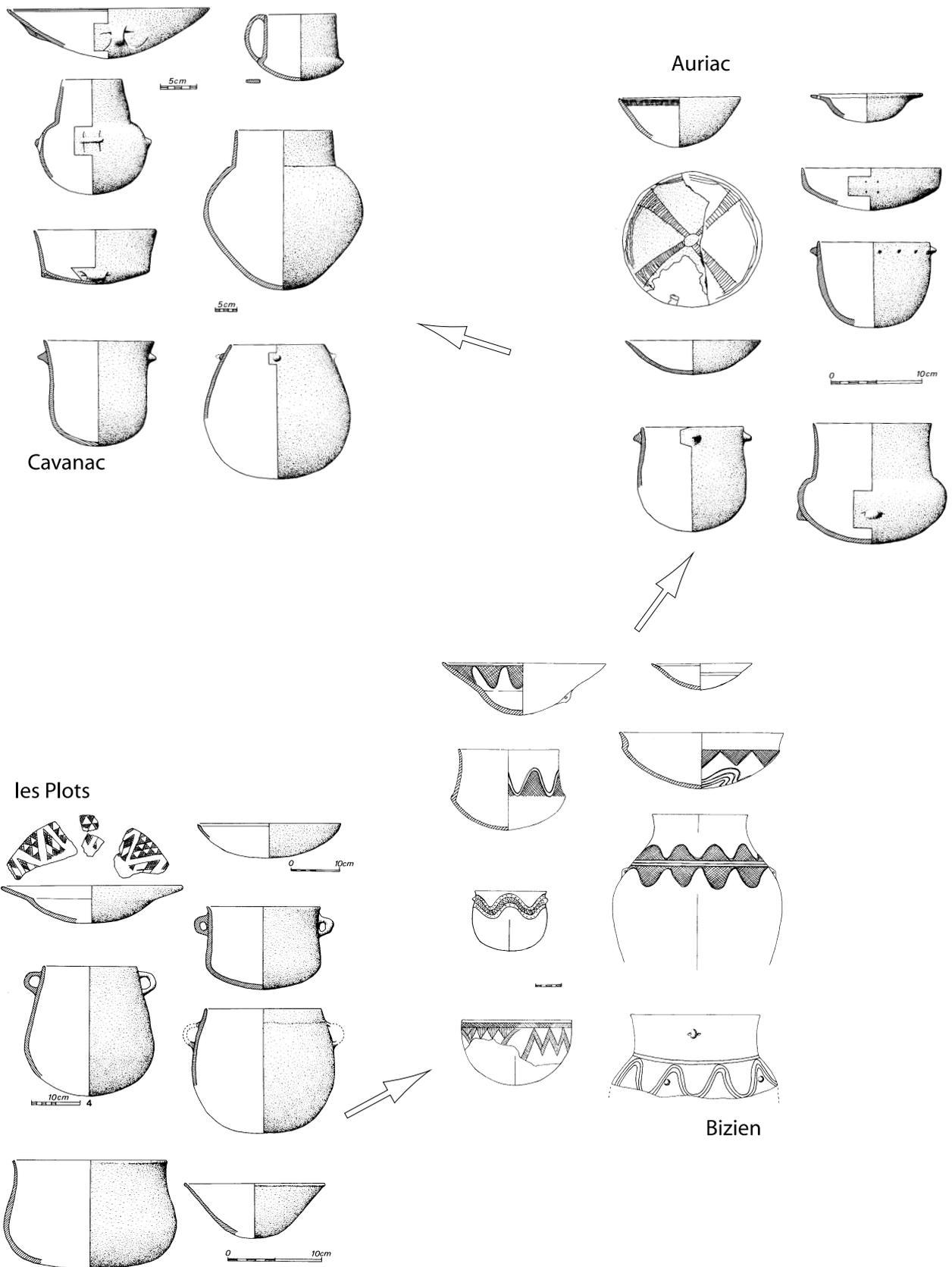


Figure 2 - Périodisation du Chasséen proposée par J. Vaquer (1990, 1991) pour le bassin de l'Aude.

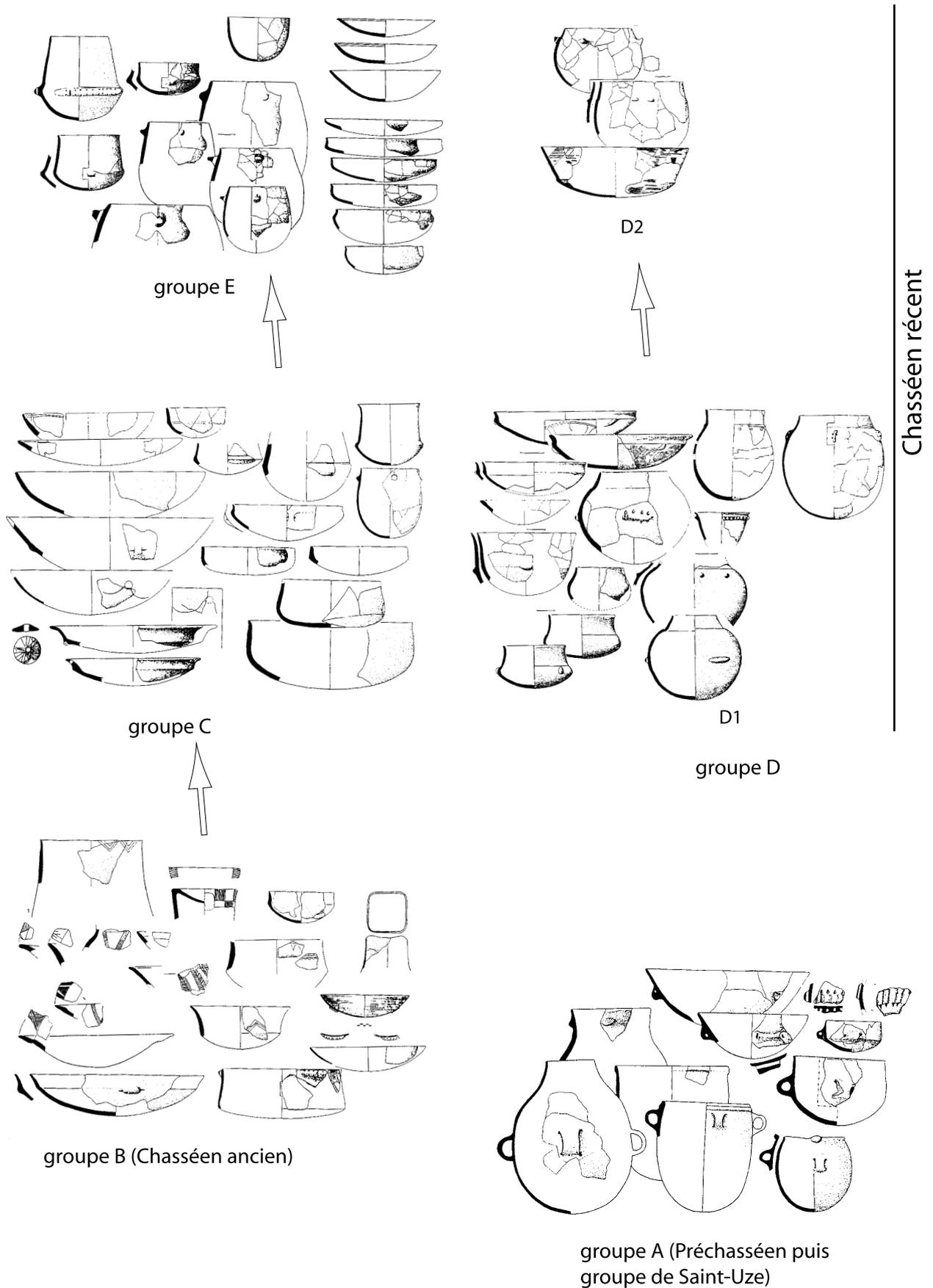


Figure 3 - Périodisation du Néolithique moyen proposée par A. Beeching (1995, 2003, 2006) pour la moyenne vallée du Rhône.

en outre dans les appellations données aux assemblages. La comparaison entre les figures illustrant de part et d'autre le « Chasséen ancien » est très éclairante sur ce point (fig. 2 et 3). Chez J. Vaquer, il s'agit d'une planche représentative des séries céramiques issues des fosses du site des Plots, à Berriac. Elle se compose de six vases non décorés à formes sphériques, à laquelle s'adjoint une unique assiette décorée. C'est la présence de cette assiette (et son association avec deux vases non publiés, une autre assiette et avec un vase muni d'une flûte-de-Pan) qui conduit J. Vaquer à parler de Chasséen pour l'ensemble du site alors que toutes les autres fosses sont dépourvues d'assiettes ou d'anses multitubulées. De ce fait, l'appellation de « Chasséen » est assignée à l'ensemble des séries du site, qui en deviennent représentatives. Par la suite, de nombreux chercheurs vont prendre pour modèle du Chasséen ancien l'assemblage proposé par J. Vaquer dans cette figure pour illustrer les séries des Plots et vont parler de « Chasséen ancien » pour des assemblages présentant des formes semblables, même en l'absence d'assiettes, de vases-supports et de flûtes-de-Pan. Le Chasséen ancien en vient à prendre le sens de céramique sphérique non décorée.

A l'inverse, A. Beeching regroupe les récipients décorés, les plus comparables aux critères retenus par Riquet (1959) pour identifier le Chasséen, au risque de constituer un groupe diachronique puisque des gobelets Fiorano y côtoient des assiettes à décor rayé-quadrillé (fig. 3, groupe B), attribuées en Languedoc à la toute fin du V^e millénaire, voire plus tardivement. Cela explique d'ailleurs la chronologie haute adoptée (4550-4250 avant J.-C.), les dates radiocarbone mobilisées ayant été obtenues à partir d'échantillons venant de niveaux à affinités italiques VBQ, voire pré-VBQ. Les deux dates en question se situent entre 4700 et 4000 avant J.-C. (les écarts-types sont de 130 et 150 ans) et correspondent à des échantillons de la grotte-bergerie d'Antonnaire dans la Drôme (Beeching, 1999, p. 447). Le mobilier de ce site provient essentiellement de fouilles anciennes et ce sont des fouilles de contrôle des banquettes subsistantes qui ont permis de distinguer deux ensembles, l'un attribuable au Saint-Uze, l'autre à ce faciès Chasséen ancien. Un tri typologique a ensuite été réalisé parmi les séries prélevées lors des fouilles anciennes. Le groupe B rassemble du coup des céramiques décorées datant en fait de plusieurs phases : un gobelet Fiorano, un vase-support et une assiette du Chasséen ancien, un vase à col, des écuelles carénées et des assiettes du Chasséen médian. Les deux logiques différentes suivies pour élaborer ces périodisations aboutissent à des scénarios contradictoires, ce qu'illustre bien l'appellation donnée aux ensembles à céramique lisse du début du Néolithique moyen. Dans celui de J. Vaquer, ils en viennent à être représentatifs du Chasséen ancien, alors que dans celui d'A. Beeching, ils sont attribués à un groupe culturel

concurrent, le Saint-Uze, tandis que le Chasséen ancien désigne des assemblages très décorés.

Ces deux périodisations constituent un tournant dans la compréhension de l'évolution stylistique des productions céramiques du Néolithique moyen méridional et vont constituer la principale référence des tentatives de périodisation qui suivront. Toutefois, l'absence de publication des assemblages à la base de ces travaux de synthèse ne va pas permettre de les questionner, lorsque des assemblages plus récemment mis au jour ou de nouvelles datations absolues vont sembler les contredire.

DES PÉRIODISATIONS DANS TOUT LE MIDI

À partir du milieu des années 1990, l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheurs va multiplier les études d'assemblages céramiques chasséens, essentiellement sous la forme de travaux universitaires (Georjon, 1994; François, 1995; Gernigom, 1995; François, 1996; Jédikian, 1998, 1999; Gandelin, 2001; François, 2002; Lepère, 2002, 2003; Gernigom, 2004; Gandelin, 2007; Lepère, 2009), parfois en partie publiés (François et Vaquer, 2000; Gernigom, 2000; Jédikian, 2000; Gernigom, 2006b, 2006a; François, 2007; Gernigom *et al.*, 2007; Gandelin, 2011; Lepère, 2012) ou de contributions à des rapports de fouilles préventives (Jallot *et al.*, 2000; Georjon, 2003; Merleau et Viarouge, 2011; Bevilacqua et Viarouge, 2012; Gandelin et Vergély, 2012). Les tentatives d'attribution chronologique vont se faire par rapport aux périodisations de J. Vaquer et d'A. Beeching mais vont conduire aussi à proposer des périodisations dans les secteurs nouvellement explorés (Languedoc oriental, vallée de la Garonne, Quercy, Provence : fig. 1).

Etablies pour beaucoup sous la direction scientifique de J. Vaquer, elles respectent la même trame générale avec le Chasséen décoré (dit « classique ») en position intermédiaire, plus ou moins centrale. Elles se différencient par contre sur l'accent mis entre les continuités ou les ruptures entre les étapes successives, ce qui trouve son origine dans la variabilité des contextes archéologiques ayant fourni les assemblages étudiés. Ce sont en effet soit des remplissages stratifiés (puits R21-1 et fossés de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux et de Saint-Michel-du-Touch, dépotoir en pied de falaise de Capdenac-le-Haut, remplissage de Vert-Parc), soit des ensembles clos ou considérés comme tels (fosses de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux et de Jacques-Cœur).

Les ensembles clos

La périodisation proposée par J. Vaquer pour les environs de Carcassonne mobilisait des assemblages représentatifs de sites de plein air qu'il considérait comme

homogènes. La périodisation des fosses de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux a été construite sur la même logique mais en individualisant chaque fosse puisque l'occupation du site avait pu être diachronique (François et Vaquer, 2000; François, 2002). La caractérisation de chacune des étapes par une fosse permet de s'assurer de l'absence d'éléments intrusifs mais met en valeur les différences entre les étapes, en oblitérant les éventuels stades intermédiaires. A la différence des dépôts, funéraires ou pas, les fosses ne sont pas à strictement parler des ensembles clos puisque leur comblement peut correspondre à une certaine durée. Comparativement à d'autres types de faits archéologiques, notamment les couches sédimentaires des remplissages karstiques, leur constitution est toutefois suffisamment rapide pour considérer que les artefacts qu'elles contiennent ont été contemporains les uns des autres, même s'ils n'ont pas forcément été introduits dans la structure au même moment. Elles sont en outre moins susceptibles d'intrusions, de remobilisations ou de remaniements, pour autant qu'elles n'aient pas été creusées dans des couches archéologiques sous-jacentes ou des structures pré-existantes. Elles constituent donc des références solides pour caractériser chacune des étapes stylistiques identifiées. Elles présentent par contre l'inconvénient de figer les dynamiques évolutives des styles céramiques, car le peu de temps écoulé lors du remplissage de chaque fosse correspond à un moment aléatoire de l'évolution stylistique et des étapes stylistiques intermédiaires peuvent ne pas être représentées.

Ainsi, dans la sériation qui avait été proposée dans la vallée de l'Aude (Claustre et Vaquer, 1995, fig. 6), le Bizien ne partage qu'un caractère commun (autre qu'ubiquiste) avec le faciès des Plots. Bien que privilégiant une interprétation chronologique des différences mises en évidence entre les sites, aucun terme de passage n'est proposé entre les caractères des étapes successives. Cela conduit à rattacher les sites secondaires (en termes d'abondance de mobilier) ou fouillés postérieurement, à l'une ou l'autre des phases, en insistant sur leurs différences, au lieu de mettre en évidence les solutions de continuité, qui seraient liées à un phylum évolutif.

Ces limites méthodologiques sont encore plus nettes dans la périodisation des assemblages garonnais proposée par P. François, à partir d'assemblages fouillés par J. Vaquer à Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne). Elle s'est basée exclusivement sur la sériation des fosses du gisement de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux, considérées comme autant d'ensembles clos, exempts des remaniements pouvant atteindre d'autres types de formations sédimentaires. Les fosses sont cependant des structures à effectifs en moyenne très limités et les hasards du remplissage des fosses les plus conséquentes conditionnent fortement les résultats de la sériation. A Villeneuve-Tolosane, par exemple, le nombre moyen de vases

restituables par fosses est inférieur à cinq (230 vases pour 48 fosses : François, 2002, fig. 9). Dans ces conditions, les étapes dégagées par l'analyse chronologique correspondent uniquement aux quelques fosses bien documentées, auxquelles sont agrégés les ensembles plus réduits. A Villeneuve-Tolosane ces fosses de référence sont D4-7 (26 formes partiellement restituables) pour la phase ancienne et N13-3 (57 formes et 25 tessons décorés ou porteurs d'une préhension) pour la phase la plus récente (François, 1995) complétées ensuite par R6-1 (8 formes et 3 préhensions isolées) pour la phase médiane (François, 1996). Ces étapes ont ensuite été étoffées par de nouvelles fosses (François et Vaquer, 2000; François, 2002). Cette méthode privilégie les aspects les plus marquants de chaque étape. Elle est assurément un moment incontournable de la construction des périodisations parce qu'elle limite les risques d'erreurs provoqués par des contextes plus susceptibles de remaniements. Elle a toutefois l'inconvénient d'établir une discontinuité artificielle entre chacune des étapes reconnues. La taille limitée de la documentation mobilisée ne permettant pas de déterminer la nature, intrusive, anecdotique ou évolutive, des éléments originaux par rapport aux principales caractéristiques de la phase en question, il est impossible par ce biais de mettre en évidence les modalités de transition entre chacune des étapes. C'est d'ailleurs sans doute ce qui n'a pas permis de corréliser la séquence garonnaise ainsi dégagée à la séquence audoise, antérieurement mise en évidence, sur des principes méthodologiques pourtant analogues.

Les analyses statistiques

Pour contrer ces biais et surtout asseoir plus solidement les périodisations ainsi établies, il est fait fréquemment recours à des analyses statistiques (*cf.*, par exemple, Furestier *et al.*, 2012; Lepère, 2012; Georjon et Lea, 2013). Les données sont analysées par analyse factorielle des correspondances (AFC), généralement doublée par une classification ascendante hiérarchique. Les résultats en sont systématiquement interprétés en termes chronologiques, alors que d'autres facteurs, notamment fonctionnels, jouent sur la composition des séries mobilisées. Le défaut de ces méthodes n'est pas intrinsèque mais lié à l'interprétation qui en est faite. Le caractère chiffré des résultats leur donne l'apparence d'une donnée intangible et indiscutable, d'un fait archéologique, alors qu'il s'agit d'une modélisation, basée sur des choix effectués par l'auteur de l'analyse. Les éléments analysés ne sont en effet pas directement les caractéristiques stylistiques des céramiques retrouvées mais les types élaborés par l'observateur pour en rendre compte. Un critère typologique retenu par l'observateur peut donc en fait regrouper différentes formes successives d'un même trait stylistique, notamment lorsque les effectifs sont

statistiquement faibles (par exemple, réunir sous un même critère typologique les flûtes-de-Pan à tubulures bien individualisées et celles suggérées par une incision) ou au contraire dissocier les différentes variantes contemporaines d'un trait, ce qui affaiblit son poids statistique. Ces choix de l'observateur ont un poids statistique d'autant plus grand que les effectifs mobilisés sont faibles en raison de la grande fragmentation des séries. L'analyse statistique est trop souvent considérée comme une preuve alors qu'il s'agit d'une modélisation basée sur une sélection des données observées. La pertinence des critères retenus doit être sans cesse confrontée aux autres types d'observation, notamment stratigraphiques, pour y distinguer les vraies tendances évolutives des styles céramiques.

Les assemblages stratifiés

La recherche des périodisations possibles des assemblages chasséens a également mis à contribution les remplissages stratifiés, correspondant à divers types de contextes archéologiques, grotte (la Madeleine, étude C. Georjon), accumulation en pied de falaise (Capdenac-Haut, étude K. Gernigon), doline (Roucadour, étude K. Gernigon), puits (Villeneuve-Tolosane R21-1, étude G. Jédikian), fossés (Villeneuve-Tolosane, étude M. Gandelin).

Le premier intérêt de ces types de contexte est qu'ils détiennent généralement des séries de mobiliers beaucoup plus étoffées que celles issues de fosses. La série issue de tels contextes a donc plus de chance de donner une image fiable de la culture matérielle en usage au moment de la formation du contexte archéologique. Le risque est moindre qu'un type de récipient en usage sur le site au moment de son occupation n'ait pas été intégré dans le comblement du contexte archéologique découvert par les archéologues et que cette composante de la culture matérielle soit ainsi insoupçonnée.

L'autre avantage découle de la stratification. Celle-ci est un phénomène complexe et irrégulier, qui inclut parfois des phases d'érosion. Sa qualité documentaire est donc inégale mais dans de nombreux cas, les unités sédimentaires successives distinguées lors de la fouille ou de l'étude géologique du remplissage se sont bien succédées dans le temps, sans lacune intermédiaire. Les rythmes d'évolution sont ainsi mieux perceptibles.

Ces qualités vont cependant de pair avec un risque plus marqué de télescopage d'éléments diachrones. Sur un même site, les conditions d'observation ne permettent pas toujours de distinguer sédimentairement toutes les occupations. Dans les structures en creux ou dans les cas de sédimentation en pied de falaise elle-même occupée, le risque de dépôts d'éléments anciens antérieurement présents à la surface du sol de circulation n'est pas négligeable. L'aspect roulé de ces mobiliers anciens permet

toutefois fréquemment de les isoler du mobilier contemporain de la formation de la couche. Il ne faut pas surestimer ces processus. Ces problèmes n'affectent qu'une part très limitée des assemblages. Ils ne sont toutefois pas négligeables puisque la diagnose chronologique est généralement effectuée en termes de présence/absence et repose parfois sur des éléments rares. Le déplacement post-dépositionnel de l'un de ces éléments n'est pas sans conséquences, s'il n'est pas contrebalancé par d'autres indices. Le principal écueil des formations sédimentaires constituées de grands volumes réside dans l'impossibilité de faire correspondre temps court et abondance de la documentation. La taille des assemblages amène par contre à relativiser l'information apportée par chaque critère chronologique et à tenter de la hiérarchiser. Cela permet d'observer et d'analyser les processus évolutifs conduisant d'une étape à la suivante, ce qui aboutit à une vision moins saccadée et uniforme des processus évolutifs. Les rythmes d'apparition et d'évolution des catégories et types de vases ne sont pas tous semblables.

Les périodisations proposées pour rendre compte de l'évolution du Chasséen méridional et des autres productions du Néolithique moyen du Midi sont le résultat d'analyses combinant tout ou partie de ce type d'information. Elles reflètent les choix effectués. Le séquençage chronologique de l'évolution des styles céramiques est bien marqué par les fosses les plus riches en mobilier. Les périodisations basées exclusivement sur ce type de remplissage (et généralement complétées par une analyse statistique) ont tendance à minimiser le nombre de phases stylistiques pertinentes. A Villeneuve-Tolosane, P. François ne reconnaît que deux étapes, même si elle distingue trois groupes stylistiques (François, 2007). La périodisation de S. Van Willigen est également très sélective puisqu'elle n'admet que trois étapes sur le littoral méditerranéen et la basse vallée du Rhône, auxquelles il faudrait rajouter un quatrième groupe, le Saint-Uze, considéré comme partiellement contemporain de la première étape (Van Willigen *et al.*, 2012).

La prise en compte des assemblages issus de formations sédimentaires stratifiées aboutit inmanquablement à l'identification d'un nombre d'étapes plus important. La seule considération de la stratigraphie de Capdenac-Haut permet ainsi de reconnaître quatre étapes stylistiques, alors même que la stratigraphie en question ne couvre pas les prémisses du Néolithique moyen, ni ses derniers siècles (Gernigon *et al.*, 2007). La dernière périodisation proposée par C. Georjon pour les assemblages céramiques du Languedoc oriental distingue sept groupes, constituant au moins six étapes (Georjon et Lea, 2013). En Provence, ce sont huit groupes et sept étapes (Lepère, 2012).

Les divergences entre les chercheurs travaillant sur la question portent, comme souvent, sur les rythmes

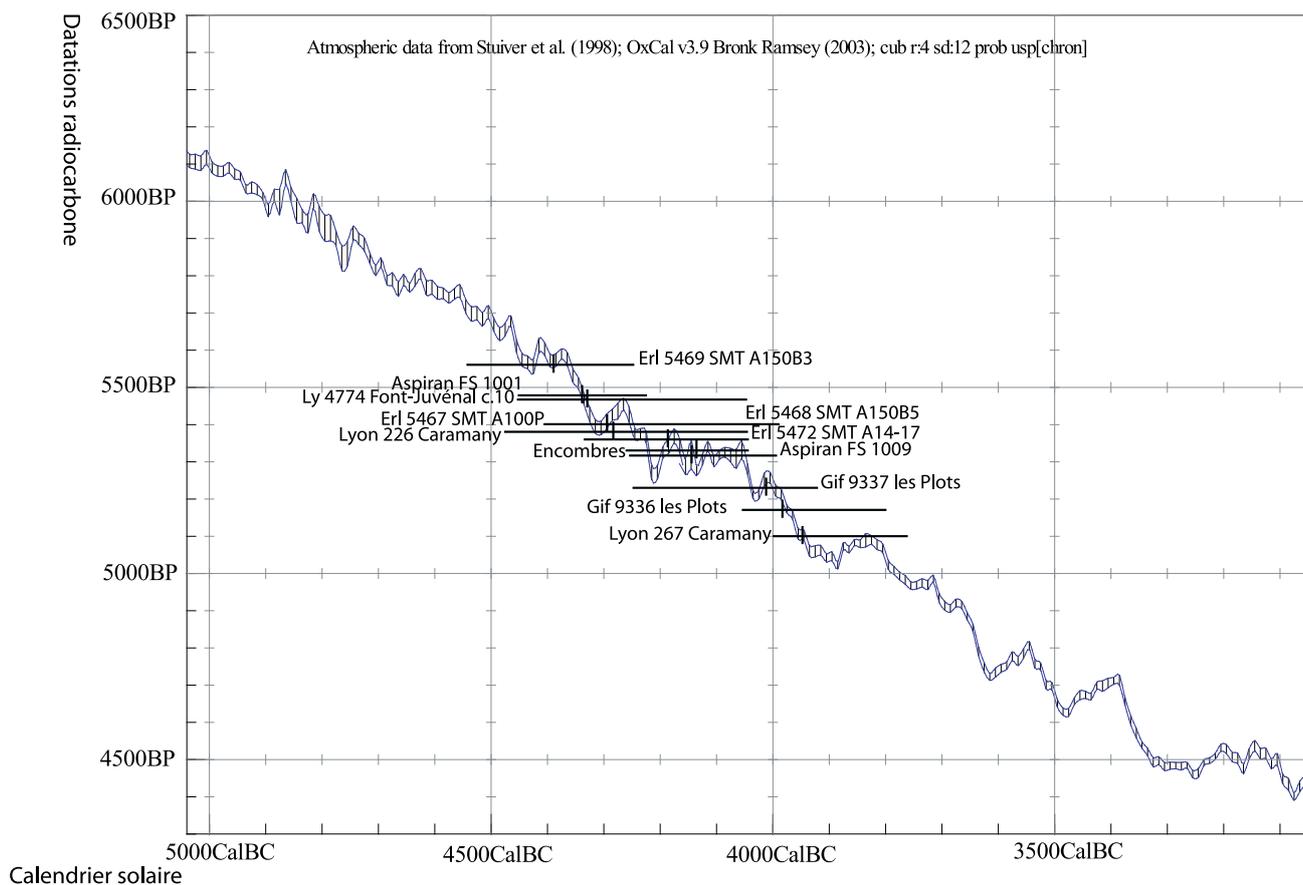


Figure 4 - Profil de la courbe de calibration dendrochronologique entre 4700 et 3500 avant J.-C. (Oxcal version 3.9) et impact sur la calibration des dates radiocarbone du Chasséen ancien.

évolutifs, entre ceux qui privilégient des ruptures et des contemporanéités et les autres qui ont une vision plus linéaire et progressive des évolutions stylistiques. Les controverses qui en résultent portent également sur la chronologie absolue.

La chronologie absolue

La perception du Néolithique moyen n'a guère été affectée par la calibration des dates radiocarbone. L'intervalle qui lui est assigné a été vieilli d'un millénaire mais sa durée globale est restée la même (Voruz, 1991; Sabatier, 1997). Les courbes cumulatives situent la période entre 4500 et 3500 avant J.-C. Si la borne récente est assez fortement contrainte par les dates du début du Néolithique final méditerranéen, il n'en est cependant pas de même de la borne ancienne. Les modalités de passage des phases ancienne à moyenne du Néolithique sont encore incertaines dans leur détail et il est donc prudent de considérer aussi l'intervalle de recouvrement des courbes de ces deux phases, au moins entre 4700 et 4500 avant J.-C.

La pente générale de la courbe de calibration pour l'intervalle 4700-3500 avant J.-C. est affectée de deux

plateaux bien distincts, l'un bien marqué entre 4300 et 4100, l'autre entre 3900 et 3700 (fig. 4). Les dates obtenues à l'accélérateur depuis les années 1990 sont dotées d'écart-types souvent inférieurs à ± 50 années radiocarbone. Replacées sur la courbe de calibration, elles donnent des intervalles chronologiques qui sont généralement de l'ordre de deux siècles, sans qu'il soit possible de davantage préciser. Cette durée, cette épaisseur chronologique, est liée à la forme des plateaux de la courbe de calibration. La précision obtenue par l'accélérateur permet de faire correspondre une date à un plateau mais uniquement cela. Il s'agit bien sûr d'un progrès par rapport aux datations plus anciennes, aux marges d'erreur plus larges, qui permettaient uniquement de rapporter au Néolithique moyen l'événement daté, sans que l'on puisse espérer plus de précision. Les nouvelles dates permettent donc une meilleure précision mais beaucoup sont encore inédites ou associées à des assemblages qui sont encore inédits ou partiellement publiés. Le hasard des découvertes de contextes archéologiques et la disponibilité de matériaux datants, associés, ont surtout apporté des données liées à la phase récente, que l'on situe bien vers 3900-3800 avant notre ère. Des moments-clés de la périodisation, comme la phase ancienne ou la phase médiane, sont nettement moins bien pourvus. Pour le Chasséen ancien, par exemple, plusieurs assemblages céramiques font référence mais beaucoup, bien que datés, ne sont que très partiellement

publiés et parmi les autres (Polignac-le Pirou, Chassey n.10 à n.8, Jacques-Cœur, les Monges, Saint-Michel-du-Touch A185, les Bagnoles) seuls Polignac-le Pirou (Houdré et Vital, 1979) et Chassey ont pu être datés. Les dates de ces deux derniers gisements doivent cependant être écartées. Celle du Pirou a été obtenue à Monaco, laboratoire dont on connaît la tendance au vieillissement (Binder, 1990b), et celles de Chassey ne sont pas cohérentes avec la succession stratigraphique (Thévenot, 2005, p. 30). Il faut donc encore attendre la publication monographique de Giribaldi et de Caramany pour établir l'intervalle occupé par la phase ancienne du Chasséen. D'autres exemples de datations incohérentes incitent à la prudence quant à la prise en compte de dates surprenantes isolées. Les premières tentatives de datation du Chasséen récent, celles réalisées au laboratoire de Gif-sur-Yvette sur du matériau provenant du fossé d'Auriac (Carcassonne, Aude), ont fourni trois dates concordantes¹, mais placées dans la seconde moitié du IV^e millénaire, en contemporanéité avec le Vézazien ancien (Jédikian, 2000). A l'inverse, les deux dates obtenues sur le gisement voisin, daté de la phase anté-chasséenne, d'Auriac-Golf (Gaillard, 2003), ont des intervalles qui ne se recoupent pas et correspondent à deux plateaux successifs, alors que les échantillons datés sont issus de deux silos voisins faisant manifestement partie d'un même groupe de structures². C'est ce type de résultat aberrant qui fait douter de la qualité de la date obtenue sur la fosse des Estournelles³ à Simandres, dans le Rhône (Thiériot et Saintot, 1999), alors qu'elle est parfois utilisée (Denaire *et al.*, 2011) à l'appui d'une perduration de l'Anté-Chasséen jusqu'au tournant du IV^e millénaire. Cet exemple montre comment les raisonnements chronologiques en cours actuellement peuvent encore ponctuellement porter sur un résultat unique dont la fiabilité est encore incertaine. L'obtention de nouvelles dates est donc un enjeu essentiel et qui devrait porter préférentiellement sur les étapes anciennes du Néolithique moyen : Anté-Chasséen, Chasséen ancien et Chasséen médian.

LES TENDANCES DE L'ÉVOLUTION STYLISTIQUE DU CHASSÉEN MÉRIDIONAL

Les choix méthodologiques effectués par les différents chercheurs concernés ont un impact sur le nombre d'étapes stylistiques reconnues au sein du Néolithique

moyen. Le scénario le plus pessimiste est celui de S. Van Willigen *et al.* Ces chercheurs ne retiennent que les ensembles clos et en établissent une sériation en trois phases : ils distinguent quatre pôles stylistiques dont les deux plus anciens seraient, au moins en partie, contemporains (Van Willigen *et al.*, 2012). Le scénario le plus optimiste est celui développé par C. Lepère, et essentiellement étayé par des analyses factorielles des correspondances, qui le conduit à reconnaître en Provence huit étapes stylistiques successives (Lepère, 2009, 2012). La présentation qui suit est construite sur les quatre pôles qui font consensus et que l'on pourrait appeler l'Anté-Chasséen, le Chasséen ancien et moyen, le Chasséen récent et la fin du Néolithique moyen.

L'Anté-Chasséen

L'idée de cette appellation est due à Escalon de Fonton (Escalon de Fonton et Onoratini, 1991) et a été récemment reprise par C. Georjon (Georjon et Lea, 2013). Elle sert à ce dernier auteur à désigner des assemblages qui pourraient dater des tous premiers moments du Néolithique moyen et précéder la phase qu'elle désigne comme pré-chasséenne. Cette appellation, neutre puisque uniquement chronologique, pourrait sans doute plus utilement servir à désigner l'ensemble de la période antérieure à la mise en place des critères stylistiques du Chasséen et remplacer ainsi les termes de Préchasséen et de Protochasséen, mais aussi ce qui est fréquemment appelé Chasséen ancien par analogie avec ce qui est connu du site des Plots à Berriac (Aude). Ce premier pôle est constitué par les assemblages présentant une céramique non décorée (ou uniquement de décors plastiques) aux formes sphériques ou peu segmentées (fig. 5 et 6). Sous ces caractéristiques très génériques se regroupent des assemblages distingués du phylum chasséen (tels que le Montbolo, le Saint-Uze ou l'Egolzwil), d'autres désignés sous l'appellation neutre de « Pré-Chasséen » (Fontbregoua c. 37/38 à 30), d'autres appelés Chasséen ancien à la suite des Plots. Cette diversité d'appellations reflète en partie de réels particularismes régionaux plus ou moins discrets, comme l'a montré l'étude de l'assemblage des couches 52 à 48 de la grotte du Gardon, à Ambérieu-en-Bugey dans l'Ain (Nicod, 2009), qui a permis de définir un de ces groupes régionaux, le Saint-Uze (qu'il serait plus judicieux d'ailleurs d'appeler désormais groupe du Gardon, puisque tel est l'assemblage de référence). Il serait souhaitable, à la suite de cette étude exemplaire, que la diversité géographique de ces groupes à céramique lisse soit évaluée dans le détail.

Relèvent également de ce pôle les toutes premières manifestations du Néolithique moyen (escargotière E5-2 de Villeneuve-Tolosane (François, 2002), Gazel niveau D (Manen, 2000), Fagien). C'est en négatif qu'elles se distinguent des assemblages précédents puisque elles

1 Auriac (Carcassonne, Aude), PIII st. 23 Gif 8386 : 4650 ± 60 BP, soit 3605-3179 avant J.-C. ; Auriac, st. 1 fosse Gif 8387 : 4610 ± 60 BP, soit 3569-3121 avant J.-C. ; Auriac, P IV H12-H13 silo Gif 8388 : 4690 ± 70 BP, soit 3628-3216 avant J.-C.

2 Auriac-Golf (Carcassonne, Aude), st. 6 Lyon 1025 : 5292 ± 65 BP, soit 4323-3969 avant J.-C. ; Auriac-Golf, st. 17 Lyon 1026 : 5725 ± 60 BP, soit 4713-4412 avant J.-C.

3 Les Estournelles (Simandres, Rhône), fosse A1 Ly 6120 : 5375 ± 70 BP, soit 4350-4040 avant J.-C.

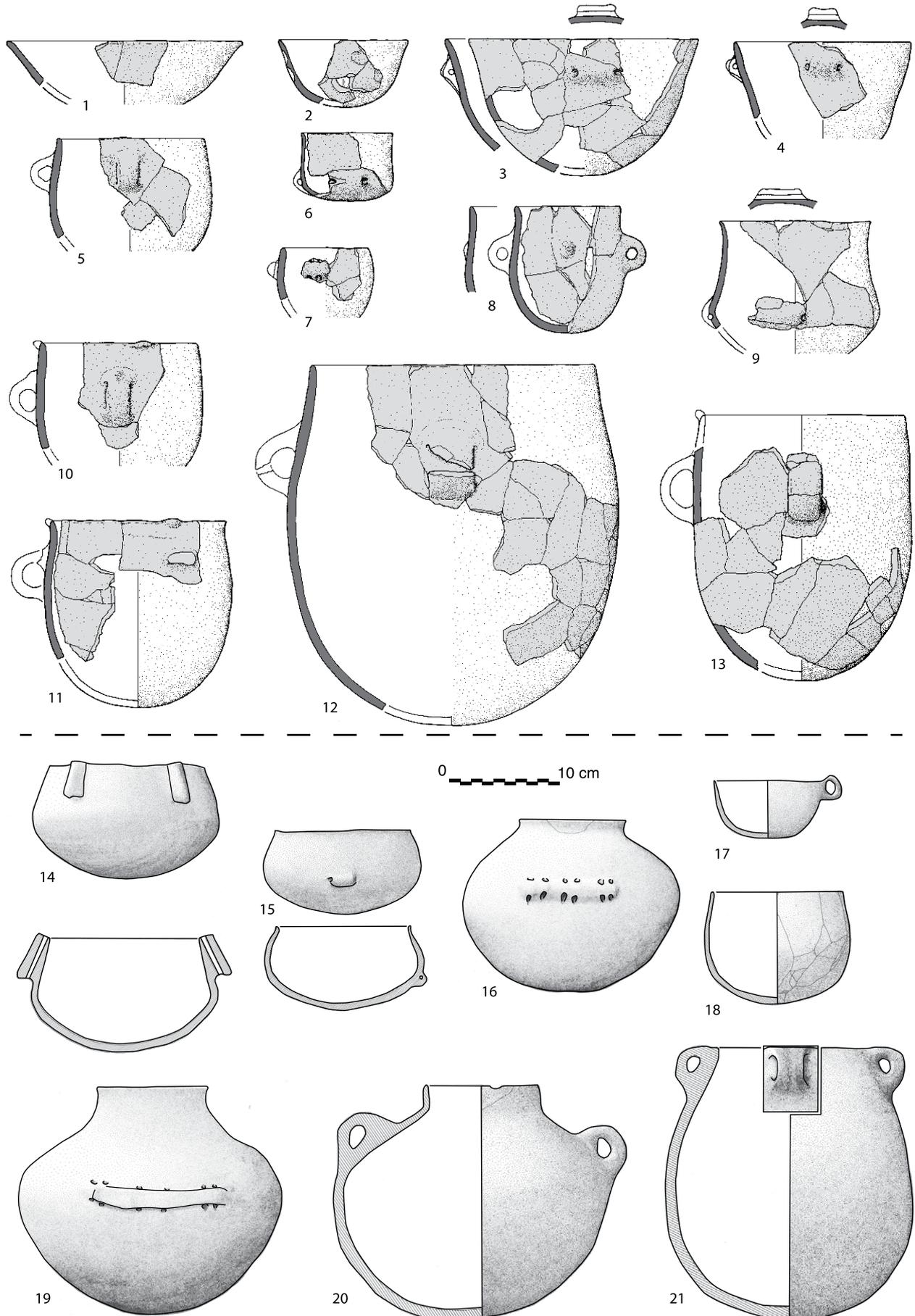


Figure 5 - Exemples de séries céramiques anté-chasséennes (4700-4250 avant J.-C.). 1-13 grotte du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain) couches 50-48 (d'après Nicod, 2009) ; 14-21 cauna de Belesta (Pyrénées-Orientales) (d'après Claustre et al., 1993).

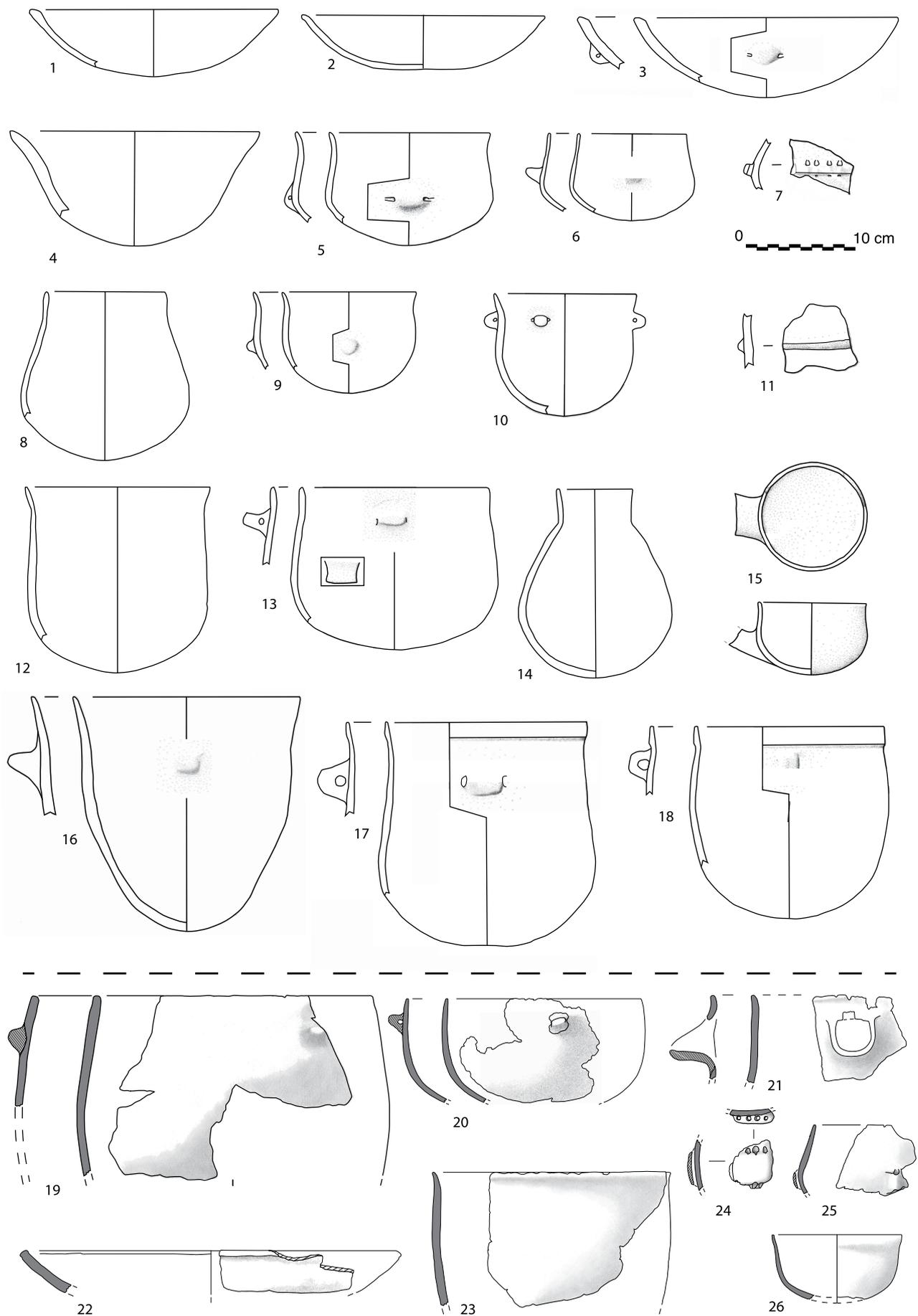


Figure 6 - Exemples de séries céramiques anté-chasséennes (4700-4250 avant J.-C.). 1-18 Capdenac-le-Haut (Lot) horizon C (d'après Gernigon et al., 2007) ; 19-26 le Pla de Peyre (Creissels, Aveyron) st. 8, 20 et 21 (d'après Gernigon, 2006).

ont peu de caractéristiques propres, si ce n'est parfois quelques vestiges de traits de type Néolithique ancien (cordon lisse ou imprimé, incisions parfois). Aucune sériation, ni aucune stratigraphie publiée n'a pour l'instant clairement établi l'évolution stylistique des premiers temps du Néolithique moyen mais les quelques datations radiocarbone disponibles tendent à indiquer que les ensembles présentant le plus de diversité stylistique se situent tardivement au sein de ce pôle. La séquence débiterait donc par des séries peu caractérisées, comme Gazel D ou l'escargotièrre E5-2 de Villeneuve-Tolosane, et s'achèverait avec la série du Gardon (datée de 4450-4250 avant J.-C. : Voruz, 2009) et l'ex-Chasséen ancien type les Plots. A ce stade, il s'agit toutefois seulement d'une tendance générale mais qui ne permet pas de classer nombre d'assemblages (comme les différentes séries Montbolo, ou Fontbregoua), que ce soit par manque d'arguments stylistiques, susceptibles de faire l'objet de sériations, ou à cause de datations radiocarbone contredisant ce schéma général (comme celles, problématiques, des Estournelles et d'Auriac-Golf mentionnées plus haut, cf. notes 2 et 3). Face à ces problèmes, la faiblesse de la documentation disponible ne permet pas de faire la part des erreurs physiques ou archéologiques et celle des interprétations erronées qu'il faudrait revoir. Pour l'instant, les datations radiocarbone disponibles pour ce pôle s'étalent sur deux plateaux de la courbe de calibration, entre 4700 et 4000 avant J.-C., en contemporanéité partielle avec les datations du pôle suivant. Notre seule référence chronologique solide est celle fournie par la datation dendrochronologique du village d'Egolzwil 3 (Luzern, Suisse) : 4282-4274 (Seifert, 1996), qui montre que ce pôle anté-chasséen s'est au moins maintenu jusqu'au 43^e siècle mais ne fournit pas d'argument pour confirmer ou infirmer l'hypothèse de sa perdurance aux 42^e et 41^e siècles (Beeching 2003 ; Denaire et al., 2011), au moment de la mise en place du Chasséen.

Le Chasséen ancien et médian

Cette appellation vise à remplacer le « vrai » Chasséen de S. Van Willigen et collaborateurs et le Chasséen classique, défini en 1975 par J. Vaquer à partir d'un tri typologique et non à partir d'assemblages, alors non disponibles.

Une série d'assemblages issus d'ensemble clos montre l'apparition simultanée des prises multitubulaires dites « en flûte-de-Pan », des assiettes à marli décoré et parfois des vases-supports décorés (fig. 7). De par ces caractéristiques, le pôle constitué par ces ensembles peut être

considéré comme la première manifestation du Chasséen (voire l'unique selon S. Van Willigen) et peut donc être qualifiée de Chasséen ancien. Une autre série d'assemblages (fig. 8) présente elle aussi des assiettes à marli décorées mais se différencie des assemblages précédents par un décor moins complexe, l'absence de flûtes-de-Pan strictes (à tubulures bien individualisées et non simplement suggérées par des incisions), et le développement des coupes à sillon interne (absentes des ensembles clos du Chasséen ancien et rares dans les autres assemblages attribués à cette étape). Tous les assemblages constituant cette deuxième série sont cependant issus de contextes stratifiés et leur capacité à supporter l'existence d'une phase stylistique postérieure au Chasséen ancien est de ce fait rejetée par certains auteurs (Van Willigen et al., 2012). Pourtant, la récurrence de ces assemblages et la position stratigraphique de certains d'entre eux constituent des arguments forts en faveur de la probable existence de cette phase stylistique postérieure à l'apparition du Chasséen. Il nous semble donc plus prudent de la conserver, même si l'existence de ce Chasséen médian ne pourra être définitivement validée que par la découverte d'un ensemble clos en relevant.

Le Chasséen ancien constitue la première phase du pôle stylistique. Sa reconnaissance s'appuie sur les ensembles clos de la fosse 22 de Jacques Cœur (Montpellier, Hérault) (Jallot et al., 2000 ; Georjon, 2003), des structures 47, 48 et 75 des Bagnoles à l'Isle-sur-la-Sorgue dans les Bouches-du-Rhône (Sargiano et al., 2010), des fosses 3 et 7 de Giribaldi à Nice dans les Alpes-Maritimes (Binder, 1990a, 2004), de la sépulture A 185 de Saint-Michel-du-Touch à Toulouse, en Haute-Garonne (Méroc et Simonnet, 1979 ; Cap-Jédikian et al., 2008), de la fosse F1 des Monges, à Launaguët en Haute-Garonne (Servelle, 1980), de la fosse des Plots (Berriac, Aude) d'où proviennent les assiettes décorées du site, de la nécropole du Camp del Ginebre à Caramany, dans les Pyrénées-Orientales (la série est inédite, fouille A. Vignaud et J. Vaquer), de la Bernat à Aspiran (Carozza et al., 2001), du Pirou en Valros dans l'Hérault (Loison et al., 2011 ; Gandelin et Vergély, 2012) et du Pirou à Polignac, en Haute-Loire (Houdré et Vital, 1979). Il est également documenté par l'horizon B de Capdenac-le-Haut dans le Lot (Gernigon et al., 2007), les structures 1016, 1068, 1084 et 1085 des Jardins de Vert-Parc, à Castelnau-le-Lez dans l'Hérault (Georjon, 2003), sans doute certaines couches de Montou (Corbères-lès-Cabanes, Pyrénées-Orientales, inédit fouille F. Claustre), d'autres de Fontbregoua (Lepère, 2009) et les couches 1097 et 1101 de la Perte du Cros, à Saillac dans le Lot (inédit, fouilles en cours), la base de la stratigraphie Barral de la grotte de la Madeleine (Villeneuve-lès-Maguelonne, Hérault, inédit C. Georjon).

Le Chasséen médian, qui lui succède, est documenté par l'horizon A base de Capdenac (Gernigon et al.,

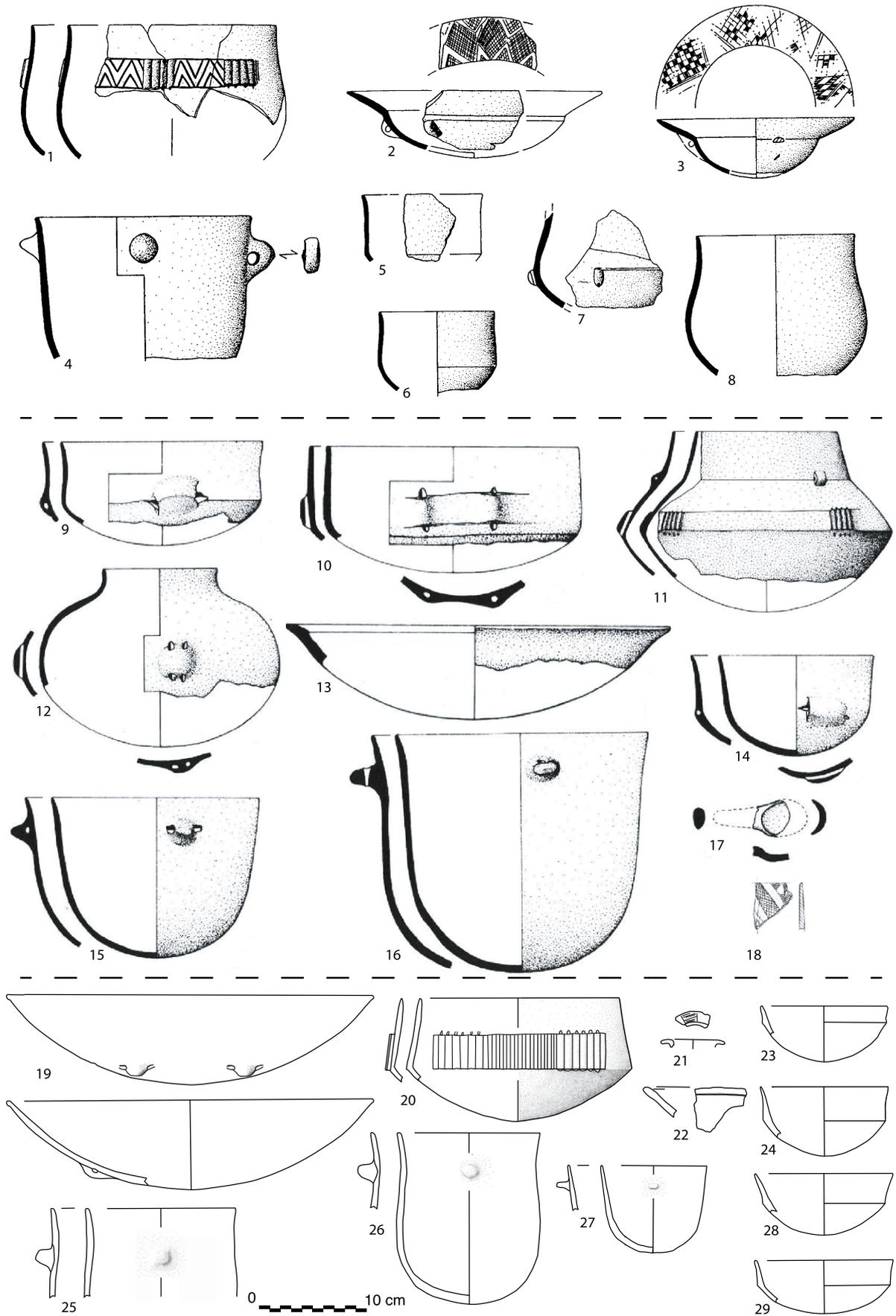


Figure 7 - Exemples de séries céramiques du Chasséen ancien (4250-4050 avant J.-C.). 1-8 Jacques Cœur (Montpellier, Hérault) st. 22 (d'après Jallot et al., 2000) ; 9-18 les Monges (Launaguet, Haute-Garonne) fosse FI (d'après Servelle, 1980) ; 19-29 Capdenac-le-Haut (Lot) horizon B (d'après Gernigom et al., 2007).

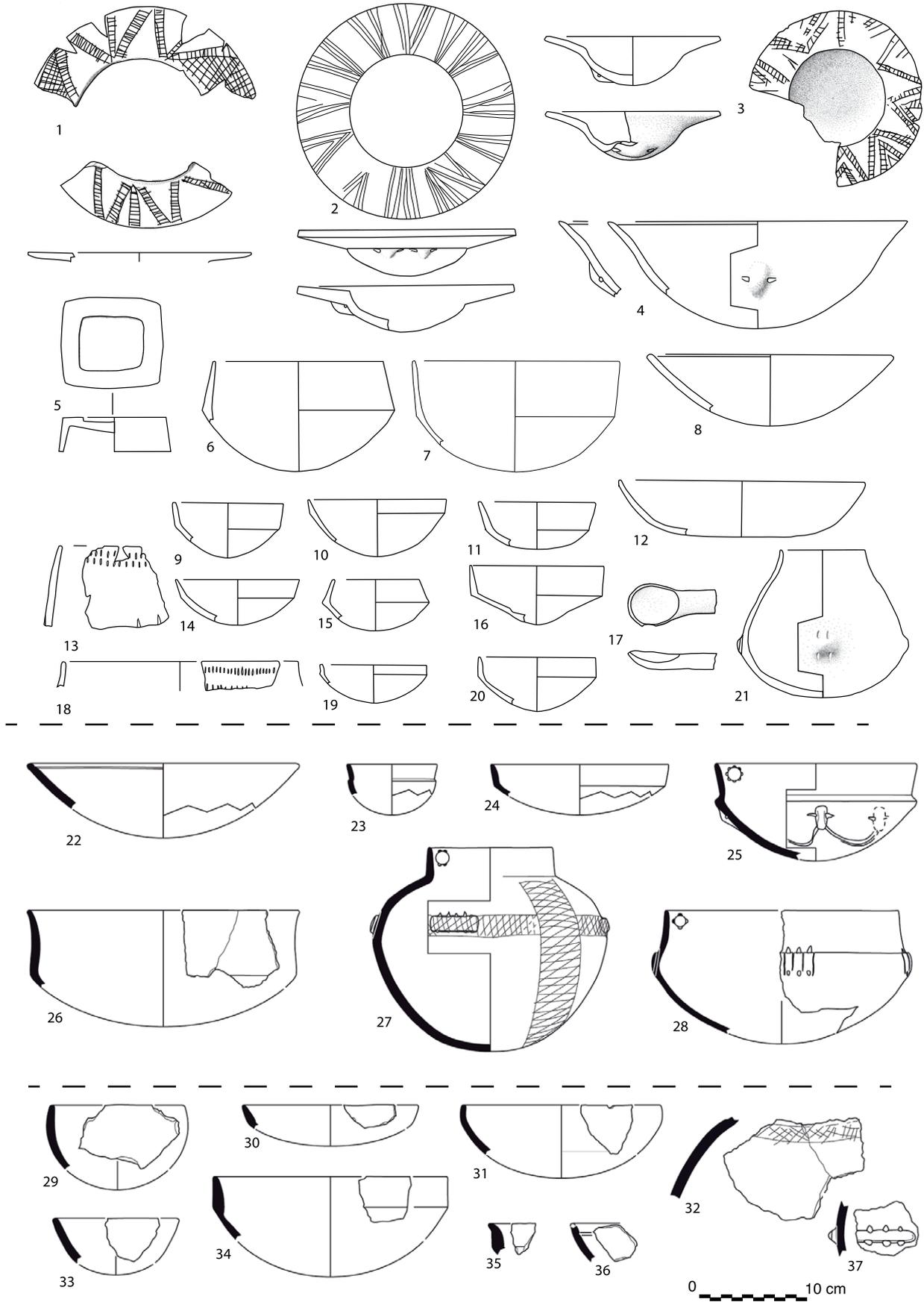


Figure 8 - Exemples de séries céramiques du Chasséen médian (4050-3950 avant J.-C.). 1-21 Capdenac-le-Haut (Lot) base de l'horizon A (d'après Garnigon et al., 2007) ; 22-28 grotte de la Madeleine (Villeneuve-lès-Maguelonne, Hérault), fouilles Barral c. III à c. I (d'après Georjon et Lea, 2013) ; 29-37 Jardins de Vert-Parc (Castelnau-le-Lez, Hérault) PT 1020 (d'après Georjon et Lea, 2013).

2007), la grotte du Noyer (Esclauzels, Lot) (Gernigon, 2004), la Perte du Cros (Saillac, Lot) c. 1092-1095 et 1083 (Gernigon, inédit, fouilles en cours), les couches 2ab et 2 de la doline de Roucadour (Gernigon, 2004), le sommet du puits R 21-1 de Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne) (Jédikian, 1999), la couche 2 des fossés de Villeneuve-Tolosane (Gandelin, 2007, 2011), le sommet de la séquence Barral de la grotte de la Madeleine (Villeneuve-lès-Maguelonne, Hérault) (C. Georjon, inédit), la stratigraphie des Rivaux fouillée par J.-P. Daugas (Espaly-Saint-Marcel, Haute-Loire) (K. Gernigon, inédit), Chassey n. 8 et 9 (Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire) (Thévenot, 2005), le Suc de la Violette (Périgneux, Loire) (Combiér, 2004), Terres Longues (Trets, Bouches-du-Rhône) (Lepère, 2009), Fontbregoua (Escanin, Var) c. 17 et 18 (Lepère, 2009), peut-être Caucade (Lepère, 2012). Le Chasséen ancien est avant tout caractérisé par les prises multitubulées, les vases-supports décorés et les assiettes décorées. Les assemblages qui partagent ces caractéristiques présentent aussi des coupes à bourrelet interne ou bord épaissi, des écuelles carénées de grande taille (volume supérieur à un litre), des vases de stockage à bord renforcé et anse en ruban. Ces caractéristiques étaient déjà présentes dans les assemblages les plus évolués du pôle anté-chasséen (comme le Pla de Peyre à Creissels en Aveyron, Villeneuve-Tolosane D4-7 en Haute-Garonne, Encombres à Quarante dans l'Aude, le Mas Neuf F5129 à Nîmes dans le Gard), ce qui est parfois interprété comme un indice de contemporanéité entre l'Anté-Chasséen et le Chasséen ancien (Denaire *et al.*, 2011), mais qui pourrait tout autant être considéré comme un indice de filiation. En fait, l'argument principal en faveur de cette contemporanéité est la datation haute retenue par ces auteurs pour le Chasséen ancien. Il apparaîtrait selon eux vers 4400 avant notre ère (pour s'achever vers 4000 avant notre ère) et serait donc contemporain de l'assemblage de la grotte du Gardon et de celui du village lacustre d'Egolzwil 3 (Denaire *et al.*, 2011). La marge haute de cet intervalle s'appuie toutefois sur des datations douteuses, celle de Polignac-le-Pirou et celles de la stratigraphie de Chassey. Une fois écartées ces datations peu fiables, les dates restantes, celles de Giribaldi, couvrent le plateau 4250-4000 et sont donc postérieures à la date dendrochronologique d'Egolzwil et aux dates fiables du Gardon. Il n'est donc pas possible, sur ces bases, d'affirmer la contemporanéité de l'Anté-Chasséen et du Chasséen ancien. Le seul élément déterminant en faveur de l'ancienneté supposée du Chasséen ancien et, par ricochet, de sa contemporanéité avec des assemblages du pôle anté-chasséen serait la présence de tessons Bischheim dans les couches 8 et 9 de Chassey (Thévenot, 2005). Toutefois la périodisation du Bischheim et les intervalles chronologiques absolus qui lui sont attribués (Jeunesse *et al.*, 2004; Denaire, 2011) reposent pour l'instant sur trop peu de bases

archéologiques fiables. A l'inverse, la superposition stratigraphique d'assemblages anté-chasséens et d'assemblages Chasséen ancien, à Capdenac-le-Haut (Gernigon *et al.*, 2007) et à Fontbregoua (Luzi et Courtin, 2001; Lepère, 2009), établit clairement le remplacement de l'un par l'autre dans certaines régions. Mais l'aire impliquée par ces phénomènes stylistiques est vaste et on ne peut exclure, *a priori*, la non-adoption du Chasséen par certaines communautés humaines. Les Sepulcros de fosa catalans sont un bon exemple d'impact limité du Chasséen sur les répertoires régionaux en usage et le cas a pu se répéter ailleurs.

Le Chasséen médian reste stylistiquement très proche du Chasséen ancien. Il s'en distingue par un début de simplification des décors et par leur application sur un plus grand nombre de types de vases. Les assiettes et les vases-supports décorés sont toujours présents. Par contre le décor est moins régulier et le décor géométrique est parfois remplacé par un décor plus simple, à base de lignes (Gernigon, 2006). De plus, le décor est parfois appliqué à la paroi externe des vases à col ou près du bord des coupes en calotte. Les écuelles carénées de grande taille ont tendance à disparaître. Elles sont remplacées par des petites écuelles médianes à carène médiane à haute en Languedoc et par des écuelles larges en Provence. La rareté des anses multitubulaires fait qu'elles sont trop rarement strictement associées aux assemblages du Chasséen médian pour que l'on puisse s'assurer de leur morphologie lors de cette étape. Sur le long terme, elles sont remplacées par des préhensions multiforées où les tubulures ne sont que suggérées par des incisions verticales, voire (dans le cas des sites du Toulousain) simplement évoquées par des faisceaux de lignes verticales; mais sont-elles, au Chasséen médian, encore sous la forme de tubulures ou déjà évoluées, ce n'est pas tranché. Les coupes à sillon (rares ou douteuses au Chasséen ancien) font leur apparition et s'imposent par leur nombre comme une des composantes principales du répertoire. Les assemblages attribuables à cette étape présentent une diversité certaine, y compris dans un espace géographique restreint. Sur les causses du Quercy, par exemple, certains, comme l'horizon A base de Capdenac-le-Haut, restent très fidèles au standard. D'autres, comme le Noyer ou la Perte du Cros, sont dépourvus d'assiettes et de vases-supports et développent au contraire une ornementation complexe sur les coupes. La fonction des sites ou la richesse de ses occupants peuvent aussi jouer un rôle. A Roucadour, la céramique de service est tout à fait marginale au sein de l'assemblage et elle est essentiellement représentée par des récipients qui n'atteignent guère la qualité de ceux de Capdenac, comme si la présence de certains types de vase était fonction de la position du site dans les réseaux d'échange. Cette part fonctionnelle et économique est certainement très importante dans la structuration des

répertoires et ne facilite pas la datation des assemblages lorsqu'elle a pour conséquence l'absence de types considérés comme des marqueurs chronologiques.

En chronologie absolue, le Chasséen médian est encore plus mal daté que le Chasséen ancien. La plupart des séries sont issues de fouilles antérieures à la mise au point des datations par accélérateur et les dates obtenues, lorsqu'il y en a, sont dotées d'un trop large écart-type. À la Perte du Cros, une seule date a été obtenue sur un niveau attribué à cette phase, la couche 1095. Le résultat obtenu se situe à 2 sigma entre 4230 et 3940 avant J.-C. (Lyon 6210 (SacA 16624) 5200 ± 40 BP), soit sur le même plateau de la courbe de calibration que le Chasséen ancien. La calibration à 1 sigma montre un maximum de probabilité entre 4048 et 3957 avant J.-C. mais il est peut-être illusoire d'espérer vaincre l'imprécision amenée par le plateau.

Le Chasséen récent

Le pôle Chasséen récent regroupe des assemblages dont le répertoire est toujours structuré autour de vases de service aux formes principales issues de la tradition chasséenne, coupes, écuelles carénées, vases à col, mais d'où disparaissent les formes les plus exceptionnelles, vases-supports et assiettes, et dont les décors connaissent une simplification marquée, les lignes devenant le motif principal, aux dépens des motifs rayés et quadrillés (fig. 9). Dans le détail, les décors sont toujours présents mais beaucoup plus simplifiés. Ils sont presque uniquement à base de lignes, parfois organisées en chevrons. Le nombre de sillons se multiplie sur les bords des coupes. Les vases-supports semblent avoir disparu. Ils sont par contre remplacés par des couvercles, décorés. Les assiettes sont encore présentes mais plus rares et rarement décorées. Les décors ornent aussi les parois de vases à col court. Les anses multitubulées ont totalement disparu et sont remplacées par des décors de sillons verticaux (vallée de la Garonne) ou des incisions suggérant la séparation entre tubulures. Les vases à col sont à col long et étroit (alors qu'ils étaient avant à col court et large). Les écuelles carénées sont très larges sur le littoral et étroites et profondes dans l'intérieur des terres. La carène est basse. Sur le littoral apparaissent aussi des écuelles carénées à bord rentrant et préhension sous-cutanée. Les vases à pseudo-col (d'inspiration NMB ?) font leur apparition dans l'est de l'aire concernée. Sur les vases de stockage, les préhensions non forées (languettes, tenons) deviennent largement dominantes. Les assemblages attribuables à ce pôle sont Capdenac (Lot) A sommet (Gernigon *et al.*, 2007), la Perte du Cros (Saillac, Lot) c. 1082, 1085 et 1096 (Gernigon, inédit, fouilles en cours), Sargel (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron) niveaux X de 1965 et XI-XII de 1967 (Costantini, 1984), Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne) couche 1 du

remplissage des fossés (Gandelin, 2007, 2011), Auriac (Carcassonne, Aude) (Vaquer, 1990; Jédikian, 1998, 2000), Plaine de Chrétien (Montpellier, Hérault) structure 39 (Georjon, 2003), Trets (Bouches-du-Rhône) silos 2 et 3 (Courtin, 1974), la Roberte structures 4, 5, 18 et 46 (Châteauneuf-du-Rhône, Drôme) (Beeching, 1980) et le Gournier à Montélimar (Thiercelin-Ferber, 2013).

L'appellation de « Chasséen récent » donnée à ce pôle est très discutée (notamment par S. Van Willigen et collaborateurs). À l'origine, c'est A. Beeching qui l'avait proposée (Beeching, 1986). Il lui était apparu que le Chasséen classique de J. Vaquer (1975) mêlait des éléments de chronologie différente (ce qui s'est depuis confirmé) ou, pour le moins, ne correspondait pas à une étape identifiable dans la vallée du Rhône. Il distinguait plutôt, à l'époque, deux pôles, l'un Chasséen ancien décoré (dont on a pu voir depuis qu'il s'agissait en fait d'un mélange de Pré-Chasséen italique, de Chasséen ancien proprement dit et sans doute même de Chasséen médian), l'autre Chasséen récent, beaucoup plus sobre. Cette appellation est donc à l'origine un moyen de distinguer le pôle du Chasséen ancien, à une époque où n'avait pas été identifié le Chasséen médian, soit par son absence de la documentation régionale, soit par sa confusion avec le Chasséen ancien au sein de ce que l'on appelait le Chasséen classique. Le maintien de cette confusion par S. Van Willigen et collaborateurs les conduit d'ailleurs à dénier à ce pôle l'appellation de « Chasséen » au profit de « style la Roberte » du nom du premier site où il a été identifié. La rupture suggérée par cette appellation est toutefois artificielle puisque les structures de la composition stylistique du Chasséen récent sont le fruit de l'évolution de celles établies au Chasséen ancien.

La position chronologique de ce pôle est assurée par plusieurs stratigraphies. A Capdenac, l'horizon A sommet qui y est attribuable est dans la continuité de l'horizon A base ayant servi à caractériser le Chasséen médian. Dans la même région, le sommet du remplissage Néolithique moyen du porche de la Perte du Cros, à Saillac (1082, 1085 et 1096) semble pouvoir lui être attribuable (étude en cours). À Villeneuve-Tolosane, le sommet du remplissage du fossé du secteur P17-1 en présente les caractéristiques (Gandelin, 2007). Sur la façade méditerranéenne, à l'exception de Font-Juvéval, les stratigraphies présentant ce pôle sont encore inédites mais elles ne contredisent pas ce scénario. En chronologie absolue, le pôle Chasséen récent est la phase la mieux datée au cours de ces dernières années. Toutes ces datations convergent vers l'intervalle 3950-3750.

Ce pôle se caractérise par une diversité stylistique parfois marquée et il n'est pas exclu qu'à terme plusieurs sous-étapes doivent être distinguées. Autour de Carcassonne, par exemple, il existe une nette différence entre l'assemblage de la fosse de Cavanac et celui du fossé d'Auriac. Toutefois le facteur chronologique n'est pas l'unique

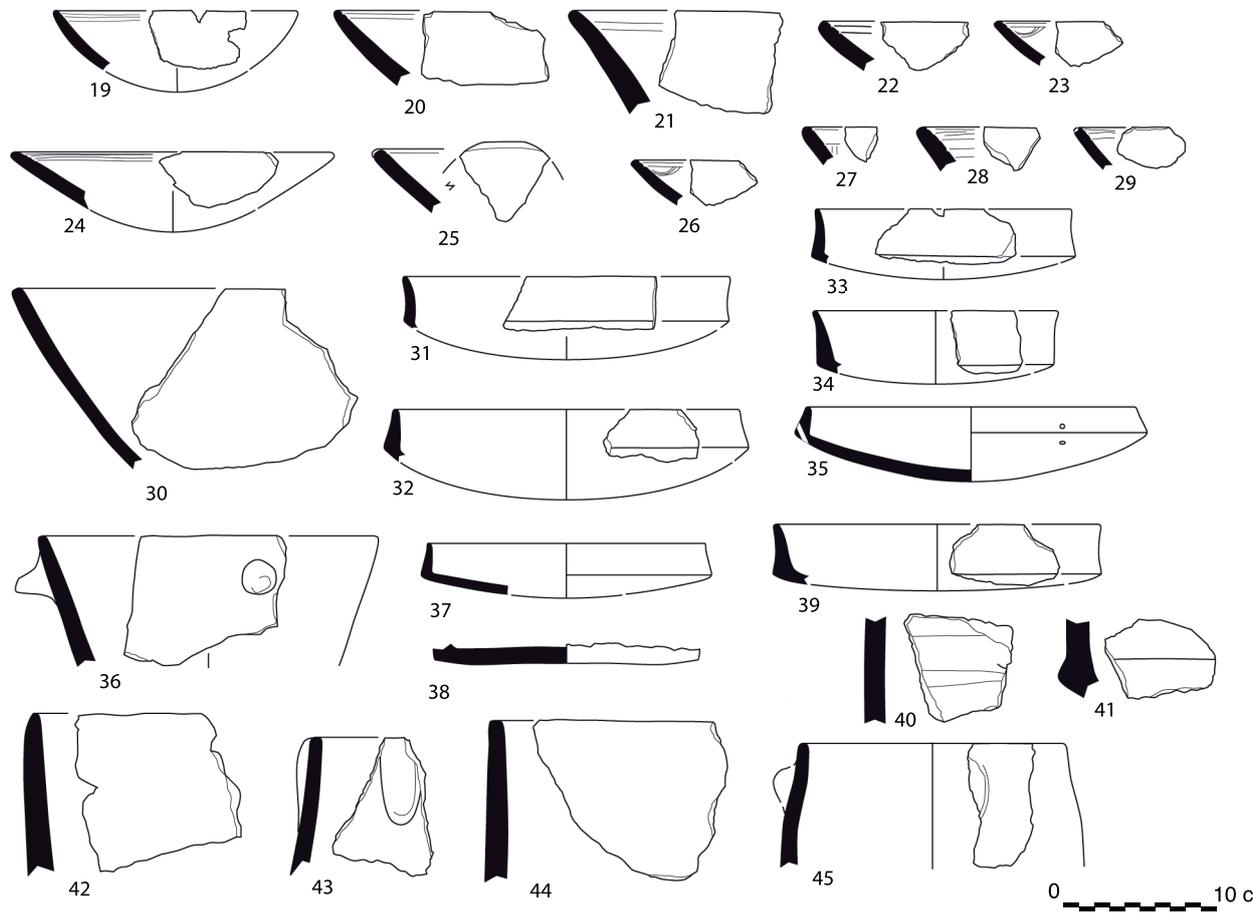
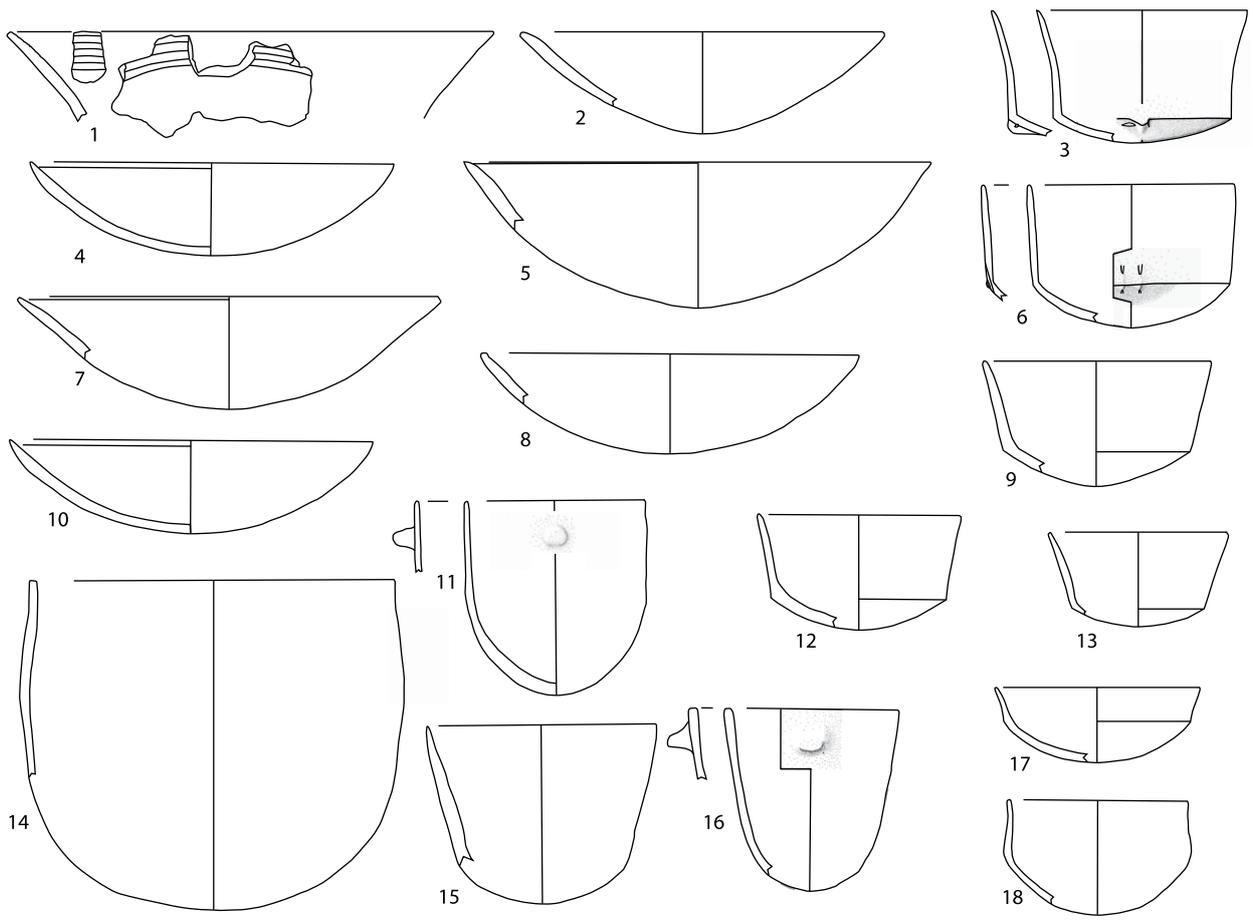


Figure 9 - Exemples de séries céramiques du Chasséen récent (3950-3750 avant J.-C.). 1-18 Capdenac-le-Haut (Lot) sommet de l'horizon A (d'après Gernigon et al., 2007) ; 19-45 Plaine de Chrétien (Montpellier, Hérault) F39 (d'après Georjon et Lea, 2013).

cause possible de cette diversité et des aspects fonctionnels ou liés au statut des sites sont certainement aussi en jeu. Le tout sans oublier une diversité régionale auparavant discrète et qui s'accroît, alors que les contacts interrégionaux sont encore forts (comme le montre l'importance des échanges de silex bédoulien). Les décors sont plus fréquents dans la partie occidentale, avec notamment la multiplication du nombre de sillons sur les coupes. La morphologie des écuelles carénées oppose nettement le littoral (écuelles larges) à l'intérieur des terres (vallée de la Garonne, Quercy, Massif central, Suisse) qui préfère les écuelles profondes. Les assemblages de Provence et de la vallée du Rhône comptent de nombreux vases à pseudo-col alors qu'ils sont inconnus plus à l'Ouest. Apparaît aussi, plutôt à l'Est, la mode des couronnes de boutons et celle des groupes de deux boutons forés. Tout ceci complique les corrélations stylistiques interrégionales et nécessite manifestement une échelle géographique d'analyse plus restreinte qu'au cours des étapes antérieures.

La fin du Néolithique moyen, Chasséen final et/ou Néolithique récent

Lors de ce dernier pôle, les dynamiques interrégionales à l'œuvre dans la structuration stylistique des assemblages paraissent encore plus complexes et limitent l'intérêt de synthèses à trop vaste échelle. Cette étape n'est de toute façon pas partout représentée. Elle est absente des assemblages quercinois (où le Néolithique récent Crosien est daté entre 3300 et 3000 av. J.-C.), non encore individualisée en Toulousain et également peu claire dans l'Aude (Cavanac est très probablement plus ancien). Elle n'est donc réellement documentée que dans le Languedoc oriental (Van Willigen, 2010; Van Willigen *et al.*, 2012; Georjon et Lea, 2013) et en Provence (Lepère, 2009, 2012).

Ce pôle a longtemps été connu sous le nom de « groupe de l'Avencas », du nom du site qui, le premier, avait livré une série céramique permettant d'identifier une phase de transition entre Néolithique moyen et Néolithique final (Gutherz et Coste, 1974). Ce n'est qu'à la fin des années 1990 que des ensembles clos, issus de dépôts funéraires (Hasler *et al.*, 1998), et des sites d'habitat contemporains (Margarit et Renault, 2000; Lemerrier, 2002), avaient permis de confirmer l'existence de cette phase et de relancer les discussions sur sa caractérisation (Lemerrier, 2010). Cette phase a été le plus souvent désignée comme « Néolithique récent » puisqu'elle est intermédiaire

entre le « vrai » Néolithique moyen (le Chasséen) et le Néolithique final. La discussion porte également sur la part de la contribution du phénomène chasséen à sa constitution. Dernièrement, S. Van Willigen *et al.* (2012) ont proposé de la désigner comme « Néolithique moyen de type Mourre de la Barque », du nom du site stratifié où elle est bien représentée, et pour mieux la différencier du Chasséen. Le choix de cette appellation est sans doute toutefois prématuré. Le groupe ainsi défini englobe en effet le Néolithique récent des auteurs précédents mais aussi des assemblages attribués par d'autres chercheurs au pôle Chasséen récent (Lepère, 2012) et qui paraissent bien être plus anciens. Quoi qu'il en soit, il paraît du moins important de ne pas qualifier ces assemblages de chasséens. La tradition chasséenne ne s'y manifeste plus que par la présence résiduelle de formes basses et larges courantes dans la vaisselle chasséenne. Ce qui caractérise ce pôle c'est bien davantage l'apparition des traits stylistiques qui caractériseront le Néolithique final : vases profonds, décors plastiques, préhensions non forées. C'est une dynamique stylistique nouvelle qui se met en place.

La question bizienne

Le Bizien est le grand absent de ce panorama général du Néolithique moyen méridional. Absent des stratigraphies, il a fallu attendre la découverte et la fouille de nouveaux sites au cours des années 1990 pour l'écarter définitivement de la famille des assemblages pouvant témoigner de la transition entre Néolithique ancien et Néolithique moyen (Guilaine, 1997) et reconnaître son association avec le Chasséen le plus classique (Guilaine *et al.*, 2001). L'établissement d'une périodisation des productions chasséennes pose donc la question de la place que doit y occuper le Bizien.

La réponse n'est pas simple. Les datations radiocarbone obtenues sont très discordantes et couvrent tout le IV^e millénaire, sans que l'on ait d'argument pour identifier et écarter celles qui sont aberrantes. Le caractère tardif de certaines d'entre elles, ainsi que certains détails stylistiques, incitent certains chercheurs à assigner une place très basse aux assemblages biziens, à la toute fin du Néolithique moyen (Van Willigen *et al.*, 2012). Ce ne serait toutefois pas cohérent avec ce que l'on sait de l'évolution générale des motifs décoratifs chasséens (Gernigon, 2006b). A ce sujet, l'étude détaillée de tous les décors biziens a montré qu'il fallait distinguer deux groupes d'assemblages dans le Bizien, l'un à base de décors rayés-quadrillés, l'autre ayant adopté un décor plus linéaire (Vaquer et Jédikian, 2003). Le caractère chronologique de cette distinction ayant depuis été démontré, il faut admettre une certaine permanence des productions biziennes, qui peuvent donc correspondre à différents moments de la périodisation générale du

Chasséen. La présence de triangles et de chevrons quadrillés à Bize même et à l'Ilette (Peyriac-de-Mer, Aude) indique une appartenance de ces assemblages au Chasséen médian ou peut-être ancien. Les décors lignés de Buzerens à Bram, de Poste Vieille et de la Salle sont au contraire à mettre en relation avec le Chasséen récent.

Perspectives

Ce rapide panorama chronologique montre que les recherches sur la périodisation des productions céramiques du Néolithique moyen du sud de la France s'accordent sur un schéma évolutif global. L'Anté-Chasséen se caractérise par des productions inornées dont le profil a tendance à se segmenter. L'apparition, plus ou moins soudaine, de récipients standardisés à décor géométrique définit le Chasséen et marque son étape ancienne. L'élargissement de la gamme des récipients décorés et la simplification des motifs utilisés détermine la reconnaissance d'étapes médiane et récente. Finalement, la disparition des décors en creux et surtout la transformation structurelle du répertoire avec la disparition des récipients très ouverts au profit de formes profondes qui domineront les productions de la fin du Néolithique signe la disparition du Chasséen.

Au-delà de la possibilité de mieux placer dans le temps les phénomènes archéologiques associés aux assemblages insérables dans la périodisation, ces premiers acquis ont l'intérêt, intrinsèque aux productions elles-mêmes, de mettre en évidence l'importance des phénomènes supra-régionaux dans la structuration des productions céramiques du Néolithique moyen du sud de la France. En dépit de ce que l'on pourrait penser au vu de la large utilisation du terme « Chasséen » dans la littérature archéologique, il ne s'agit pas là d'une évidence puisque les tentatives antérieures de périodisations se sont inscrites dans des secteurs géographiques bien circonscrits et d'ampleur géographique parfois très limitée : environs de Carcassonne, Drôme, environs de Montpellier, site de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux. Etablir une périodisation inter-régionale montre que les critères stylistiques sur lesquels elle est basée ont une portée géographique large et il convient de s'interroger sur les dynamiques qui les portent.

Récemment d'ailleurs, la meilleure maîtrise de la chronologie, dont témoigne cette périodisation inter-régionale, a conduit à relancer le débat sur l'identité du Chasséen. La publication du site des Bagnoles (L'Isle-sur-la-Sorgue, Vaucluse) et la recherche d'assemblages comparables a été l'occasion pour Sargiano et collaborateurs (2010) de poser la question de savoir quels assemblages du Néolithique moyen du Midi de la France pouvaient être qualifiés de chasséens. Cette interrogation est légitime puisque la périodisation a montré que les productions céramiques, étudiées par J. Vaquer dans

son ouvrage de référence sur le Chasséen du Languedoc (1975), relevaient de différentes étapes et ne pouvaient donc plus servir à délimiter ce qui relevait du Chasséen. Reprendre la question à la base, maintenant que sont disponibles des assemblages issus de fouilles contrôlées, est donc inévitable.

Mais si, depuis les années 1960, la qualité de l'information obtenue par les fouilles archéologiques a été considérablement améliorée, il en est de même de notre connaissance de la diversité des phénomènes qui peuvent régir la constitution des assemblages archéologiques et les appréhender uniquement à travers le concept de la culture archéologique, même polythétique (Kozłowski, 1923; Childe, 1935; Clarke, 1978), conduit à considérer uniformément des productions résultant de facteurs pouvant être indépendants les uns des autres. Les dynamiques à l'oeuvre dans la structuration des assemblages sont en effet de différents ordres. La tendance à la segmentation des profils au début de la période ou celle à l'abandon des formes ouvertes en faveur de formes profondes en fin de Néolithique moyen peuvent être liées à l'évolution des besoins culinaires. Au contraire, la diffusion rapide de modèles standardisés et décorés relève d'un phénomène d'un autre ordre, sans doute lié à un souci d'affichage ou d'insertion dans un réseau par les groupes qui se les procurent ou les produisent. Appréhender le tout sous le seul angle de la culture archéologique est réducteur puisque ce concept repose sur l'axiome non démontré d'une production de la poterie exclusivement dans un cadre domestique (et au sein de celui-ci par les femmes) et subséquent d'une évolution conjointe de l'ensemble des traits stylistiques composant l'assemblage. La composition des répertoires céramiques est bien plutôt à la croisée des besoins culinaires, de la maîtrise des techniques par les potiers, de l'évolution des styles décoratifs et du souci éventuel de respecter les normes sociales commandant la présence de telle ou telle forme. La maîtrise de la chronologie nous ouvre un vaste champ d'investigation, si l'on se donne la peine de décrypter les assemblages et de dissocier les phénomènes qui les structurent.

L'exemple du Chasséen le montre bien. L'apparition du standard chasséen, cette association de flûtes-de-Pan, de vases-supports et d'assiettes décorées, est un phénomène qui paraît souvent brusque et sans rapport avec ce qui le précède et c'est ce qui a conduit à l'opposer aux groupes à céramiques lisses, tels que le Montbolo ou le Saint-Uze. Cette soudaineté est cependant factice. Certains des remplissages de fossés stratifiés de Saint-Michel-du-Touch (Merleau et Viarouge, 2011; Bevilacqua et Viarouge, 2012) montrent que les flûtes-de-Pan apparaissent dans le Toulousain après des assemblages plus anciens, non décorés, comportant des boutons biforés et des tubulures isolées (fig. 10), analogues à ceux connus en Catalogne voisine dans le Montbolo mais absents des

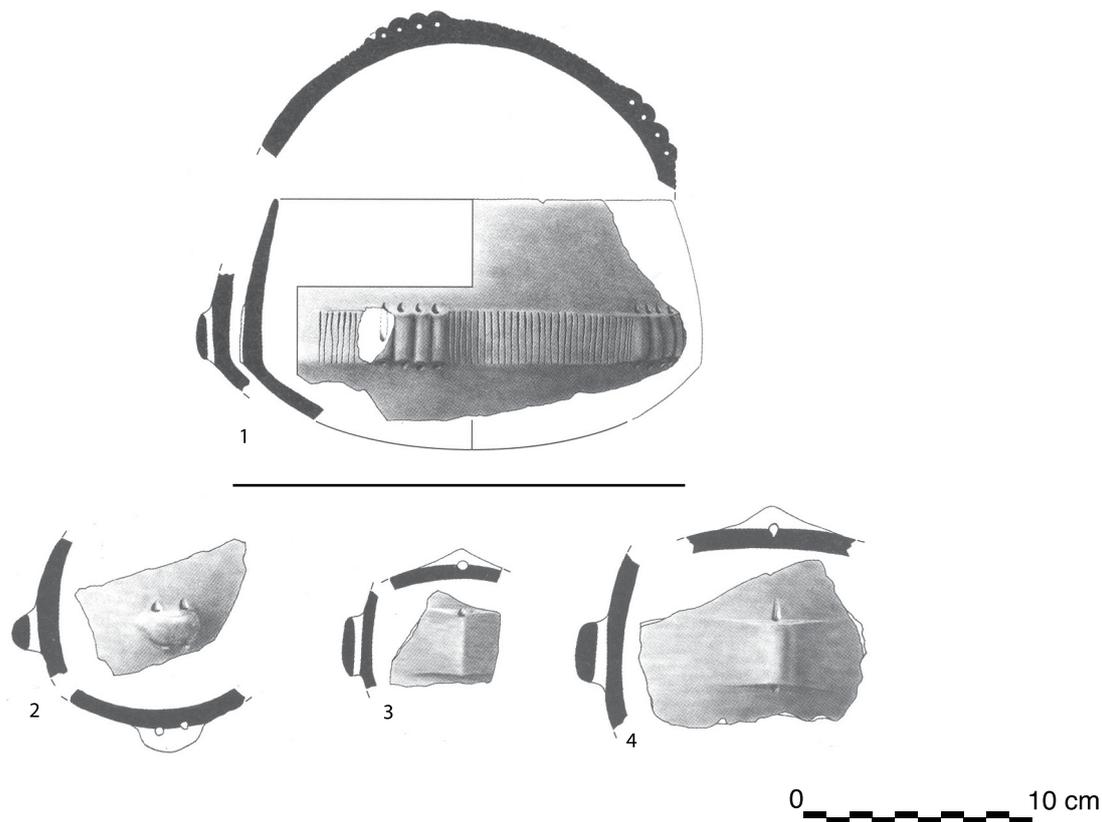


Figure 10 - Processus de transformation des anses tubulaires et des préhensions multiforées en anses multitubulaires ou flûtes-de-Pan, fossé 1007 du 12, chemin de la Flambère/ Saint-Michel-du-Touch (Toulouse, Haute-Garonne). 1, US médiane 1028 ; 2-4 US inférieure 1036 (d'après Bevilacqua et Viarouge, 2012).

autres groupes anté-chasséens du Midi de la France. À l'inverse, dans l'Est de la France, les assiettes et les vases-supports pourraient apparaître avant les flûtes-de-Pan. Ce sont en effet de simples cordons multiforés qui accompagnent les assiettes et les vases-supports des niveaux 10 à 8 de la stratigraphie du camp de Chassey (Thévenot, 2005), même si leur présence dans les collections anciennes (Thévenot, 1969) laisse pour l'instant incertain leur moment d'apparition. À Giribaldi, les décors gravés apparaîtraient à la fin de la phase B,

précédant de peu les flûtes-de-Pan de la phase C (Binder, 2004). Ces éléments emblématiques du Chasséen ont donc été élaborés dans des régions différentes et c'est dans un second temps qu'ils ont été associés. Cela montre l'importance de distinguer les productions plutôt que de les analyser globalement à travers le prisme de la culture archéologique. Considérer indépendamment les répertoires céramiques du Montbolo et du Chasséen parce que ce sont deux cultures archéologiques différentes (Treinen-Claustre, 1991; Denaire *et al.*, 2011) fait abstraction des logiques stylistiques qui les unissent et dont témoigne le lien entre le binôme tubulures isolées/prises biforées du Montbolo et les flûtes-de-Pan du Chasséen. Il est donc essentiel de revenir aux productions et de prendre en compte leur diversité intrinsèque pour comprendre les dynamiques stylistiques dont on tente d'établir les interactions et la chronologie. ■

BIBLIOGRAPHIE

Arnal J.

1950 : À propos de la « néolithisation » de l'Europe occidentale. *Zephyrus*, t. 1, p. 23-27, 3 fig.

1953 : La structure du Néolithique français d'après les récentes stratigraphies, *Zephyrus*, t. 4, p. 311-344, 26 fig.

1988 : À propos de la naissance du Chasséen, in Boutié P. (dir.), *Le Chasséen en Languedoc Oriental : Hommage à Jean Arnal*, Montpellier, 1985, Université de Montpellier, p. 21-24. 2 fig.

Beeching A.

1980 : *Introduction à l'étude des stades néolithique et chalcolithique dans le Bassin du Rhône Moyen*, Thèse de Doctorat de Troisième Cycle, Université de Lyon 2, inédit, 243 p., 146 fig.

1986 : Le Néolithique rhodanien : acquis récents et perspectives de la recherche, in Demoule J.-P., Guilaine J. (dir.), *Le Néolithique de la France : Hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Éditions Picard, p. 259-276. 4 fig.

1995 : Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du Bassin rhodanien, in Voruz J.-L. (dir.), *Chronologies néolithiques, De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*, Documents du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, Ambérieu-en-Bugey, éditions Société préhistorique rhodanienne, p. 93-111. 11 fig.

1999 : Les premières étapes de circulation et de peuplement dans les Alpes françaises au Néolithique, Apport de la céramique, in Beeching A. (dir.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire, Matériaux pour une étude*, Valence, Centre d'Archéologie Préhistorique, p. 427-479, 20 fig.

2003 : La fin du Chasséen et le Néolithique final dans le bassin du Rhône moyen, in Ferrari A., Visentini P. (dir.), *Il Declino del Mondo neolitico. Ricerche in Italia centro-settentrionale fra Aspetti peninsulari, occidentali e nord-alpini*, Pordenone, 2001, Museo Delle Scienze, p. 67-83, 12 fig.

2006 : La céramique chasséenne : fragments d'histoire d'une culture préhistorique, in Baray L. (dir.), *Artisanats, Sociétés et Civilisations : Hommage à Jean-Paul Thévenot*. (Supplément N° 24), Dijon, Revue Archéologique de l'Est, p. 75-85, 4 fig.

Beeching A., Nicod P.-Y., Thiercelin F., Voruz J.-L.

1997 : Le Saint-Uze, un style céramique non-chasséen du cinquième millénaire dans le Bassin rhodanien, in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Nemours, 1994, A.P.R.A.I.F., p. 575-592, 9 fig.

Bevilacqua R., Viarouge M.

2012 : Une nouvelle portion de l'habitat ceinturé chasséen de Saint-Michel-du-Touch : le 12 chemin de la Flambère à Toulouse (Haute-Garonne), in Perrin T., Sénépart I., Cauliez J., Thirault E., Bonnardin S. (dir.), *Dynamismes et Rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente, et Actualité de la Recherche*, Actes des IX^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Saint-Georges-de-Didonne, 2010, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 231-255, 28 fig.

Binder D.

1990a : Néolithique moyen et supérieur dans l'aire liguro-provençale : le cas de Giribaldi (Nice, Alpes-Maritimes, France), in Guilaine J., Guthertz X. (dir.), *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes*, Montpellier, p. 147-161, 1 fig.

1990b : Problèmes relatifs à la chronologie de l'Épipaléolithique et du Néolithique dans les Alpes Maritimes, in *Actes du V^e*

Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Pila, 1987, Aoste, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, p. 27-38, 4 fig.

1991 : Facteurs de variabilité des outillages lithiques chasséens dans le Sud-Est de la France, in Beeching A., Binder D., Blanchet J.-C., Constantin C., Dubouloz J., Martinez R., Mordant D., Thévenot J.-P., Vaquer J. (dir.), *Identité du Chasséen, Nemours, 1989*, A.P.R.A.I.F., p. 261-272, 6 fig.

2004 : La céramique, in Binder D. (dir.), *Un Chantier archéologique à la Loupe : Giribaldi*, Nice, Musée d'Archéologie Nice Cimiez, p. 33-46.

Cap-Jédikian G., Perrin T., Remicourt M., Servelle C.

2008 : Révision des données disponibles sur les aménagements funéraires du site de Saint-Michel-Du-Touch (Toulouse, Haute-Garonne), in Vaquer J., Gandelin M., Remicourt M., Tcheremissinoff Y. (dir.), *Défunts Néolithiques en Toulousain*. Toulouse, Éditions des Archives d'Écologie Préhistorique, p. 179-196, 7 fig.

Carozza L., Jédikian G., Martin L.

2001 : Un habitat chasséen dans la vallée de l'Hérault : le site de La Bernat à Aspiran, *Archéologie en Languedoc*, t. 25, p. 21-29, 10 fig.

Childe V. G.

1935 : Changing Methods and Aims in Prehistory, Presidential Address for 1935, *Proceedings of the Prehistoric Society*, t. 1, p. 1-15.

1949 : *L'Aube de la Civilisation européenne*, Bibliothèque historique, Paris, Éditions Payot, 384 p.

Clarke D. L.

1978 : *Analytical Archaeology*. New York, Columbia University Press, 526 p., 112 fig.

Claustre F., Vaquer J.

1995 : Grotte ou Plein-Air : acquis et perspectives pour le Néolithique nord-pyrénéen, in *Cultures i Medi de la Prehistòria a l'Edat Mitjana : 20 Anys d'arqueologia pirinenca, Homenatge al Professor Jean Guilaine, Puigcerdà i Osseja, 1994*, Institut d'Estudis Ceretans, p. 221-239, 6 fig.

Claustre F., Zammit J., Blaize Y., André J., Barusseau J.-P., Calvet M., Delcos C., Geddès D., Giresse P., Laur F., Pons P., Ponsich P., Porra V., Robert M., Vilette P.

1993 : *La Cauna de Bélesta : une Tombe collective il y a 6000 ans*, Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, 286 p.

Combier J.

2004 : Sites et cultures néolithiques, du Forez au Brionnais : état des lieux et perspectives, in Darteville H. (dir.), *Auvergne et Midi et Actualité de la Recherche*, Actes des V^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Clermont-Ferrand, 2002, Cressensac, Préhistoire du Sud-Ouest, p. 159-176, 13 fig.

Costantini G.

1984 : Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses, I, étude archéologique. *Gallia-Préhistoire*, t. 27, fasc. 1, p. 121-210, 50 fig.

Courtin J.

1974 : *Le Néolithique de la Provence*, Mémoires de la Société Préhistorique Française 11, Paris, Klincksieck, 359 p., 126 fig.

Denaire A.

2011 : Chronologie absolue de la séquence Hinkelstein-Grossgartach-Roessen-Bischheim dans le sud de la plaine du Rhin supérieur et le nord de la Franche-Comté à la lumière des dernières données, in Denaire A., Jeunesse C., Lefranc P. (dir.), *Nécropoles et enceintes danubiennes du V^e millénaire dans le*

Nord-Est de la France et le Sud-Ouest de l'Allemagne, Strasbourg, 2010, Strasbourg, Université de Strasbourg, p. 9-30, 16 fig.

Denaire A., Doppler T., Nicod P.-Y., Van Willigen S.

2011 : Espaces culturels, frontières et interactions au V^e millénaire entre la plaine du Rhin supérieur et les rivages de la Méditerranée, *Jahrbuch Archäologie Schweiz*, t. 94, p. 21-59, 21 fig.

Escalon de Fonton M., Onoratini G.

1991 : Découverte d'un Néolithique moyen dans la grotte de l'Adaouste à Jouques (B.-du-R.) : une nouvelle phase évolutive, Néolithique moyen anté-chasséenne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 88, fasc. 5, p. 138-140.

François P.

1995 : *Contribution à l'étude comparative des séries céramiques chasséennes du site de Villeneuve-Tolosane*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1 vol., 133 p., 69 fig.

1996 : Étude céramologique du site chasséen de Villeneuve-Tolosane, Mémoire de DEA, UTM/EHESS, 112 p., 49 fig.

2002 : *Les productions céramiques du Chasséen de Villeneuve-Tolosane, Évolution stylistique et comparaisons avec les autres faciès chasséens d'Europe occidentale*, Thèse de Doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2 vol., 366 p., 367 fig., 53 pl.

2007 : *Les Styles céramiques du Chasséen de Villeneuve-Tolosane. Évolution et Comparaisons*, British Archaeological Reports – S1711, Oxford, Archaeopress, 189 p., 49 fig.

François P., Vaquer J.

2000 : Essai de périodisation des productions céramiques du Chasséen garonnais, in Leduc M., Valdeyron N., Vaquer J. (dir.), *Sociétés et Espaces*. Actes des III^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Toulouse, 1998, Toulouse, Éditions des Archives d'Écologie Préhistorique, p. 319-327. 4 fig.

Furestier R., Sendra B., Gourlin B., Cockin G.

2012 : Évolution du Chasséen montpelliérain : premiers résultats des fouilles préventives du site de la ZAC Saint-Antoine à Saint-Aunès (Hérault), in Perrin T., Sénépart I., Cauliez J., Thirault E., Bonnardin S. (dir.), *Dynamismes et Rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente et Actualité de la Recherche*, Actes des IX^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Saint-Georges-de-Didonne, 2010, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 197-214. 15 fig.

Gaillard A.

2003 : Le site d'Auriac-Golf à Carcassonne (Aude) : une aire d'ensilage du Chasséen ancien, in Gascó J., Guthertz X., De Labriffe P.-A. (dir.), *Temps et Espaces culturels du 6^e au 2^e millénaire en France du Sud*, Actes des IV^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Nîmes, 2000, Lattes, Association pour Le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 393-396. 2 fig.

Gandelin M.

2001 : *Les Enceintes chasséennes de Villeneuve-Tolosane et Cugnaux (Toulouse, Haute-Garonne)*, Mémoire de DEA, EHESS/UTM, 155 p., 89 fig.

2007 : *Les Enceintes chasséennes de Villeneuve-Tolosane et Cugnaux dans leur contexte du Néolithique moyen européen*, Thèse de Doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 3 vol., 306 p., 58 fig., 141 pl.

2011 : *Les Enceintes chasséennes de Villeneuve-Tolosane et de Cugnaux dans leur contexte du Néolithique moyen européen*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 506 p., 200 fig.

Gandelin M., Vergély H.

2012 : Les productions céramiques du Chasséen méridional entre l'Hérault et l'Orb : nouvelles séquences typo-chronologiques, *Archéopages*, Hors-Série Inrap 10 Ans, p. 89-95, 6 fig.

Georjon C.

1994 : *De la Néolithisation aux dernières manifestations du Chasséen en Auvergne, Un Bilan*, Mémoire de maîtrise, Université Clermont-Ferrand II, 118 p., 108 fig.

2003 : Chronologie, variabilité et phénomènes de récurrence dans les corpus céramiques chasséens de la basse vallée du Lez (Hérault), in Gascó J., Guthertz X., De Labriffe P.-A. (dir.), *Temps et Espaces culturels du 6^e au 2^e millénaire en France du Sud*, Actes des IV^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Nîmes, 2000, Lattes, Association pour Le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 115-134, 23 fig.

Georjon C., Lea V.

2013 : Les styles céramiques du Néolithique en Languedoc oriental : caractérisation et premières comparaisons avec la périodisation des industries lithiques taillées, *Gallia Préhistoire*, t. 55, p. 31-71, 25 fig.

Gernigon K.

1995 : *Le Chasséen quercinois : contribution du gisement de Capdenac-Le-Haut (Lot)*, Mémoire de DEA, Université Toulouse-Le Mirail/École des Hautes Études en Sciences Sociales, 95 p., 65 fig.

2000 : La céramique chasséenne du Quercy et les stratigraphies régionales, in Leduc M., Valdeyron N., Vaquer J. (dir.), *Sociétés et Espaces*, Actes des III^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Toulouse, 1998, Toulouse, Éditions des Archives d'Écologie Préhistorique, p. 329-335, 3 fig.

2004 : *Productions matérielles et identités culturelles dans le Néolithique d'Europe occidentale : Réflexions autour de la Céramique chasséenne en Quercy*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail, 3 vol., 686 p., 126 fig., 136 pl.

2006a : Le Chasséen en Quercy : chronologie, style et taxonomie, in Fouéré P., Chevillot C., Courtaud P., Ferullo O., Leroyer C. (dir.), *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*, Actes des VI^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 2004, Cressensac, Préhistoire du Sud-Ouest, p. 247-256, 4 fig.

2006b : Le Chasséen sur les Grands Causses : un éclairage local sur un phénomène méridional, in Gascó J., Leyge F., Gruat P. (dir.), *Hommes et Passé des Causses, Hommage à Georges Costantini, Millau, 2005*, Toulouse, Centre d'Anthropologie, p. 85-98, 5 fig.

Gernigon K., Clottes J., Carrière M., Giraud J.-P.

2007 : Capdenac-le-Haut (Lot) : le Néolithique moyen quercinois stratifié, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 104, fasc. 1, p. 63-80, 14 fig.

Guilaine J.

1980 : *La France d'avant la France. Du Néolithique à l'âge du Fer*, Paris, Hachette, 351 p., 37 fig.

1997 : La question bizienne, in Guilaine J., Barthès P., Coularou J., Briois F., Vaquer J., Allenet G., Ambert P., André J., Baudreu D., Brochier J.-E., Carrère I., Carozza L., Claustre F., Courtieu J., Heinz C., Leroyer C., Passelac M. (dir.), *La Poste Vieille, de l'Enceinte néolithique à la Bastide d'Alzau*, Toulouse, Carcassonne, Centre d'Anthropologie, Archéologie en Terre d'Aude, p. 169-193. 4 fig.

Guilaine J., Coularou J., Briois F.

2001 : Bzien de Bize, in Le Roux C.-T. (dir.), *Du Monde des chasseurs à celui des métallurgistes* (supplément n° 9), Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest, p. 247-265, 17 fig.

Gutherz X., Coste A.

1974 : Les vases de la grotte de l'Avenas (Brissac, Hérault) et le Néolithique récent dans le Midi de la France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 71, Études et Travaux fasc. 2, p. 535-542, 9 fig.

Hasler A., Chevillot P., Collet H., Durand C., Renault S., Richier A.

1998 : La nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône), in d'Anna A., Binder D. (dir.), *Production et Identité culturelle*, Actes des II^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Arles, 1996, Antibes, APDCA, p. 403-414, 7 fig.

Houdré J.-J., Vital J.

1979 : Le gisement Chasséen ancien du Pirou (commune de Polignac, Haute-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 76, fasc. 10-12, p. 355-370, 11 fig.

Jallot L., Georjon C., Wattez J., Blaizot F., Lea V., Beugnier V.

2000 : Principaux résultats de l'étude du site Chasséen Ancien de Jacques Coeur II (Port-Marianne, Montpellier, Hérault), in Leduc M., Valdeyron N., Vaquer J. (dir.), *Sociétés et Espace*, Actes des III^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Toulouse, 1998, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p. 281-303, 12 fig.

Jédikian G.

1998 : *Typologie et statistique de la céramique chasséenne, Le cas d'Auriac*, mémoire de diplôme, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 159 p., 141 fig.

1999 : *Étude de la série céramique du puits chasséen de Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne)*, mémoire de DEA, Université de Toulouse II - École des Hautes Études en Sciences Sociales, 96 p., 48 fig.

2000 : Typologie de la céramique chasséenne : l'exemple du site d'Auriac (Carcassonne, Aude), in Leduc M., Valdeyron N., Vaquer J. (dir.), *Sociétés et Espaces*, Actes des III^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Toulouse, 1998, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p. 305-311, 7 fig.

Jeunesse C., Lefranc P., Denaire A.

2004 : *Groupe de Bischheim, Origine du Michelsberg, Genèse du Groupe d'Entzheim, La transition entre le Néolithique Moyen et le Néolithique Récent dans les régions rhénanes*, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, tome 18/19, Strasbourg, A.P.R.A.A., 280 p., 171 fig.

Kozłowski L.

1923 : *Epoka Kamienia na Wydmach wschodniej Części Wyżyny małopolskiej*, *Archiwum Nauk Antropologicznych*, tom 2 nr. 3, Warszawa, Towarzystwo Naukowe Warszawskie, 275 p., 28 fig., 32 pl.

Lemerrier O.

2002 : Les occupations néolithiques de Mondragon - Les Juilléras (Vaucluse), in *Archéologie du TGV Méditerranée : Fiches de Synthèse tome I - La Préhistoire*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 8, Lattes, UMR 154, p. 147-172, 18 fig.

2010 : La transition du Néolithique moyen au Néolithique final dans le Sud-Est de la France : recherches, données et scénarii, in Lemerrier O., Furestier R., Blaise E. (dir.), *Quatrième Millénaire, La Transition du Néolithique Moyen au Néolithique Final dans le Sud-Est de la France et les régions voisines*, Aix-en-Provence,

2007, Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 305-321, 16 fig.

Lepère C.

2002 : *La Céramique pré-chasséenne d'Escanin (Baux-De-Provence)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Provence, 1 vol., 172 p., 56 fig., 105 pl.

2003 : *Approche comparative des ensembles céramiques du Néolithique supérieur de Pertus II (Alpes-de-Haute-Provence) et Escanin II (Bouches-du-Rhône)*, mémoire de DEA, Université de Provence, 2 vol., 231 p., 149 fig., 156 pl.

2009 : *Identités et transferts culturels dans le domaine circumalpin : l'exemple des productions céramiques du Chasséen provençal*, Thèse de Doctorat, Université Aix-Marseille I, 2 vol., 514 p., 119 fig.

2012 : Chronologie des productions céramiques et dynamiques culturelles du Chasséen en Provence, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 109, fasc. 3, p. 513-545, 21 fig.

Loison G., Gandelin M., Vergély H., Gleize Y., Tcheremissinoff Y., Haurillon R., Marsac R., Remicourt M., Torchy L., Vinolas F.

2011 : Dynamiques d'occupation des sols à la Préhistoire récente dans la basse vallée de l'Hérault : les apports de l'A75, tronçon Pézenas-Béziers, in Sénépart I., Perrin T., Thirault E., Bonnardin S. (dir.), *Marges, Frontières et Transgressions*, Actes des VIII^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Marseille, 2008, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p. 317-344, 15 fig.

Luzi C., Courtin J.

2001 : La céramique des niveaux préchasséens de la Baume Fontbrégoua (Salernes, Var), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, fasc. 3, p. 471-484, 10 fig.

Manen C.

2000 : *Le Néolithique ancien entre Rhône et Ebre : Analyse des céramiques décorées*, Thèse de Doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 3 vol., 398 p., 135 fig.

Margarit X., Renault S.

2000 : L'établissement Néolithique récent du Duc à Mondragon (Vaucluse), premiers résultats, in Leduc M., Valdeyron N., Vaquer J. (dir.), *Sociétés et Espaces*, Actes des Troisièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Toulouse, 1998, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p. 265-272, 5 fig.

Merleau M.-L., Viarouge M.

2011 : Archéologie préventive à Saint-Michel-du-Touch (Toulouse) : premiers résultats de la fouille menée au 13 chemin de La Flambère, in Sénépart I., Perrin T., Thirault E., Bonnardin S. (Dir.), *Marges, Frontières et Transgressions*, Actes des VIII^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Marseille, 2008, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p. 299-316, 21 fig.

Méroc L., Simonnet G.

1979 : Les sépultures chasséennes de Saint-Michel-du-Touch, à Toulouse (Haute-Garonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 76, fasc. 10-12, p. 379-407, 20 fig.

Nicod P.-Y.

2009 : Les céramiques du Néolithique moyen I (couches 52 à 48), in Voruz J.-L. (dir.) *La Grotte du Gardon (Ain), volume I. Le Site et la Séquence néolithique des Couches 60 à 47*, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p. 501-536, 18 fig.

Riquet R.

1959 : Chassey, où es-tu ? *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 56, fasc. 5-6, p. 364-374, 3 fig.

Sabatier P.

1997 : Représentation d'ensembles de dates radiocarbone sous forme d'histogrammes pondérés, *La vallée du Rhône de 6000 à 2000 avant notre ère*, Mémoire de DEA, EHESS/UTM, 145 p., 20 fig.

Sargiano J.-P., Van Willigen S., D'Anna A., Renault S., Hunger K., Woerlé-Soares M., Gaday R.

2010 : Les Bagnoles à l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), Aspects nouveaux dans le Néolithique moyen du Midi de la France, *Gallia-Préhistoire*, t. 52, p. 193-239, 31 fig.

Seifert M.

1996 : Ergebnisse der dendrochronologischen Untersuchungen, in R. Wyss (dir.), *Steinzeitliche Bauern auf der Suche nach neuen Lebensformen, Egozwil 3 und die Egozwilser Kultur, Band 2 Die Grabungsergebnisse* (Archaeologische Forschungen), Zürich, Schweizerisches Landesmuseum, p. 175-188. 17 fig.

Servelle C.

1980 : Deux vases chasséens exceptionnels des Monges (Launaguet, Haute-Garonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 77, fasc. 10-12, p. 385-396, 9 fig.

Thévenot J.-P.

1969 : Éléments chasséens de la céramique de Chassey, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. 20, fasc. 1-3, p. 7-95, 12 fig., 39 pl.

2005 : *Le Camp de Chassey (Chassey-Le-Camp, Saône-Et-Loire), Les Niveaux néolithiques du Rempart de « La Redoute »*, *Revue Archéologique de l'Est*, 22^e supplément, 464 p., 170 fig.

Thiercelin-Ferber F.

2013 : Découverte de deux alènes en cuivre dans le site chasséen de Daurelle (Montélimar, Drôme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 110, fasc. 1, p. 134-137, 2 fig.

Thiériot F., Saintot S.

1999 : La fosse néolithique du site des Estournelles à Simandres (Rhône), in Beeching A. (dir.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire, Matériaux pour une étude*, Valence, Centre d'Archéologie Préhistorique, p. 403-425. 16 fig.

Treinen-Claustre F.

1991 : Rapports entre le groupe de Montbolo et le Chasséen, in Beeching A., Binder D., Blanchet J.-C., Constantin C., Dubouloz J.,

Martinez R., Mordant D., Thévenot J.-P., Vaquer J. (dir.), *Identité du Chasséen*, Nemours, 1989, A.P.R.A.I.F., p. 39-44, 2 fig.

Van Willigen S.

2010 : La stratigraphie du Mourre de la Barque (Jouques, Bouches-du-Rhône) et la fin du Néolithique moyen en Provence occidentale, in Lemerrier O., Furestier R., Blaise E. (dir.), *Quatrième Millénaire, La transition du Néolithique moyen au Néolithique final dans le Sud-Est de la France et les Régions voisines*, Aix-en-Provence, 2007, Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 45-73, 22 fig.

Van Willigen S., D'Anna A., Renault S., Sargiano J.-P.

2012 : Le Sud-Est de la France entre 4400 et 3400 avant notre ère, Sériation céramique et outillage lithique, *Préhistoires Méditerranéennes*, t. 2, 15 fig.

Vaquer J.

1975 : *La Céramique chasséenne du Languedoc*, Atacina 8, Carcassonne, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, 368 p., 78 fig.

1990 : L'évolution du Chasséen méridional, Essai dans le bassin de l'Aude, in Guilaine J., Guthertz X. (dir.), *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes*, Montpellier, p. 177-189. 5 fig.

1991 : Aspects du Chasséen en Languedoc occidental : habitats et culture matérielle, in Beeching A., Binder D., Blanchet J.-C., Constantin C., Dubouloz J., Martinez R., Mordant D., Thévenot J.-P., Vaquer J. (dir.), *Identité du Chasséen*, Nemours, 1989, A.P.R.A.I.F., p. 27-37, 7 fig.

Vaquer J., Jédikian G.

2003 : La Salle, Carcassonne (Aude). Un habitat de plein air du groupe de Bize, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, fasc. 2, p. 323-351, 23 fig.

Voruz J.-L.

1991 : Chronologie du Néolithique d'origine méditerranéenne, in *La Région Centre Carrefour d'Influences ? Actes du 14^e Colloque inter-régional sur le Néolithique*, Blois, 1987, Société Archéologique Scientifique et Littéraire du Vendômois, p. 5-33, 12 fig.

2009 : Chronologie absolue, in Voruz J.-L. (dir.), *La Grotte du Gardon (Ain), Volume 1, Le Site et la Séquence néolithique des Couches 60 à 47*, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p. 113-121, 5 fig.

Table des matières

Avant-propos	5
---------------------------	---

— Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France — Acquis 1992-2012

Méthodes pour l’appréhension raisonnée d’une série de dates radiocarbone : de l’histogramme cumulatif à la modélisation bayésienne	11
Thomas PERRIN	
Le Mésoolithique et le Néolithique ancien en Provence rhodanienne : occupations, chronologie et transition	23
Ingrid SÉNÉPART	
Le Chasséen entre temps et espace : 20 ans de périodisations des assemblages céramiques et le retour de l’identité chasséenne	37
Karim GERNIGON	
Chronologie relative et chronologie absolue du Néolithique moyen dans le sud-est de la France : l’apport de l’analyse des données et de la modélisation chronologique bayésienne	63
Samuel van WILLINGEN, Jacques-Élie BROCHIER, Stéphane RENAULT, Jean-Philippe SARGIANO	
La seconde partie du Néolithique moyen de Suisse occidentale (4000-3350 BC) : essai de synchronisation des cultures rhodaniennes et lacustres	75
Elena BURRI-WYSER et Loïc JAMMET-REYNAL	
Le site de la colline Saint-Michel (Montpellier, Languedoc) : la question de la transition Néolithique final 2-3	87
Luc JALLOT	
Le Néolithique final en Languedoc oriental et ses marges : 20 ans après Ambérieu-en-Bugey	137
Luc JALLOT	
Continuités et variations entre le Néolithique final et le Bronze ancien en moyenne vallée du Rhône. L’apport de l’occupation structurée et stratifiée de Savasse (Drôme)	159
Clément MOREAU, Jimmy LINTON, Jehanne AFFOLTER	
Chronologie et périodisation des Campaniformes en France méditerranéenne	175
Olivier LEMERCIER, Robin FURESTIER, Raphael GADBOIS-LANGEVIN, Bettina SCHULZ-PAULSSON	

Chronologie de l'âge du Bronze en Provence	197
Thibault LACHENAL	
La chronologie céramique du Bronze ancien et moyen du Massif central aux Alpes	221
Joël VITAL	
L'apport des fouilles de Concise (VD, CH) à la chronologie, la typologie et l'architecture du Bronze ancien récent (entre 1801 et 1570 av. J.-C.)	239
Ariane WINIGER et Elena BURRI-WYSER	
Dater par le radiocarbone les âges du Bronze et du Fer : exemples méridionaux	257
Jean GASCÓ	

— *Actualité de la recherche en Corse* —

La sépulture mésolithique de <i>Campu Stefanu</i> (Sollacaro, Corse-du-Sud, France)	275
Patrice COURTAUD, Joseph CESARI, Franck LEANDRI, Paul NEBBIA, Thomas PERRIN, Hans C. PETERSEN, Aurélie ZÉMOUR	
Nouvelle intervention archéologique sur le site de Basi (Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud)	289
Anne HASLER, Pascal TRAMONI, Jean-Philippe SARGIANO avec la collaboration de Stéphane LANCELOT, Lydie LEFÈVRE-GONZALEZ, Véronique LELIÈVRE, Michel PISKORZ, Pascale SARAZIN	
Le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud), quinze années de recherches archéologiques, un bilan d'étape	309
André D'ANNA	
L'habitation 6 de Cuciurpula (Serra-di-Scopamena et Sorbollano, Corse-du-Sud). Éléments de définition chronologique, culturelle et économique du Bronze final de Corse méridionale	323
Kevin PECHE-QUILICINI, Noisette BEC-DRELON, Elisa BIANCIFIORI, Linda BOUTOILLE, Lucie MARTIN, Justine MAYCA, Maxime RAGEOT, Johanna RECCHIA-QUINIOU	
L'abri des Castelli (2140 m, Corte) : une occupation néolithique de haute-montagne	339
Sylvain MAZET, Jean-Michel BONTEMPI, Nathalie MARINI, Giovanni BOSCHIAN en collaboration avec Céline BRESSY-LÉANDRI, Alessandra FORTI, Marzia GABRIELE, François-Xavier LE BOURDONNEC, Camille JOLY-DELANOË, Keith WILKINSON	
Évolution morpho-sédimentaire des marais de Canniccia à l'Holocène récent : implications paloenvironnementales pour l'occupation du site d'I Calanchi/Sapar'Alta entre le Néolithique final et l'âge du Bronze final	351
Marc-Antoine VELLA, Mathieu GHILARDI, Joseph CESARI, Franck LEANDRI, Kevin PECHE-QUILICINI, François DEMORY, Doriane DELANGHE-SABATIER, Marie-Madeleine OTTAVIANI-SPELLA, Alain TABBAGH	
Les pierres dressées de Corse : témoins privilégiés de l'évolution culturelle des sociétés préhistoriques et protohistoriques dans l'espace et le temps	361
Florian SOULA	

Apport des études typo-technologiques pour la compréhension des productions céramiques corses des VI^e et V^e millénaires	373
Hélène PAOLINI-SAEZ	
La céramique du Néolithique ancien de A Guaita dans le contexte tyrrhénien : typo-morphologie et étude de provenance	385
Marzia GABRIELE et Françoise LORENZI	
L'utilisation de la photographie numérique à haute résolution pour l'identification des traces de peinture sur des tessons céramiques du Néolithique ancien du site de A Guaita (Cap Corse, Corse)	397
Marco SERRADIMIGNI, Marta COLOMBO, Françoise LORENZI, Danièle PALMI	
La céramique du II^e millénaire de Costa di U Monte (Poggio-Mezanna, Haute-Corse). Identification des séquences de la chaîne opératoire par observations des macrotraces	403
Angélique NONZA-MICAELLI et Nathalie MARINI	
L'exploitation d'un gîte primaire de rhyolite au cours de la Préhistoire récente dans le centre de la Corse : l'exemple du plateau d'Alzu	411
Nadia AMEZIANE-FEDERZONI, Marie-Madeleine OTTAVIANI-SPELLA, Yann QUILICHINI, Antoine BERLINGHI	
Étude des haches polies corses : premiers résultats des analyses non destructives de dix haches par diffractométrie X en faisceaux parallèles	423
Antonia COLONNA, Michel DUBAR, Gabriel MONGE	
Les matrices de fusion protohistoriques de Corse : état de la recherche et découvertes récentes	431
Kevin PECHE-QUILICINI, Jean GRAZIANI, Ghjuvan'Fillipu ANTOLINI, Marie-Andrée GARDELLA, Matteo MILLETI	
Contribution à l'étude des paléoméallurgies corses : les matrices pour le repoussé	447
Jean GRAZIANI, Hélène PAOLINI-SAEZ, Kewin PECHE-QUILICHINI, Florian SOULA	

— Actualité de la recherche —

Massif du Vercors : état des prospections sur les hauts-plateaux et les Quatre Montagnes pendant la Préhistoire récente	461
Régis PICAUVET, Alexandre ANGELIN, Bernard MOULIN	
Du Mésolithique au Néolithique ancien en montagne. Étude lithique de deux stations alpines de « chasseurs » du Vercors : Gerland et La Mare (Isère)	491
Alexandre ANGELIN, Régis PICAUVET, Paul FERNANDES	
Les productions céramiques du Néolithique ancien du Taï (Remoulins, Gard). Approche spatiale, caractérisation typo-technologique et attribution culturelle	511
Joséphine CARO, Claire MANEN avec la collaboration de Laurent BRUXELLES, Fabien CONVERTINI, Thomas PERRIN et Dominique SORDOILLET	

Les occupations pré- et protohistoriques du Clos de Roque	
à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume dans le Var	523
Maxime REMICOURT, Valérie ANDRIEU-PONEL, Cédric AUDIBERT, Audrey BARADAT, Janet BATTENTIER, Émilie BLAISE, Sandrine BONNARDIN, Jean-Baptiste CAVERNE, Paul FERNANDES, Robin FURESTIER, Benjamin GIRARD, Thibault LACHENAL, Cédric LEPÈRE, Christine LOCATELLI, Lucie MARTIN, Nina PARISOT, Philippe PONEL, Didier POUSSET, Mathieu RUÉ, Aurore SCHMITT, Ingrid SÉNÉPART, Éric THIRAULT	
Les sépultures chasséennes en contexte d’habitat de plein air	
du site de Saint-Antoine II, à Saint-Aunès (Hérault)	549
Juliette MICHEL, Benoît SENDRA avec la collaboration de Jonathan MOQUEL	
« Autour de la chambre » :	
nouveaux éléments de réflexion sur les structures mégalithiques.	
Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l’Hérault	569
Noisette BEC-DRELON, Mélie LEROY, Johanna RECCHIA-QUINIOU	
ZAC de Caunelle à Juvignac (Hérault) :	
résultats préliminaires de la fouille d’un site de plein-air stratifié	583
Fabien CONVERTINI, Rebecca FRITZ, Marie BOUCHET, Robin FURESTIER	
L’apport du site de Trémonteix à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	
à la connaissance du Néolithique final en Auvergne :	
première analyse à partir des mobiliers	603
Sylvie SAINTOT et Muriel GANDELIN avec la collaboration de Manon CABANIS, Jemima DUNKLEY, Dominique LALAÏ, Sophie MARTIN, Ingrid SÉNÉPART, Julia WATTEZ	
Le site subaquatique de la motte, (Agde, Hérault) à la fin de l’âge du Bronze	625
Jean GASCÓ, Gwendoline BORJA, Christian TOURRETTE, Jean-Luc VERDIER, Laurent BOUBY, Benoît DE VILLERS, Sandra GRECK, Florian YUNG. Et la participation de François BAISSÉ, Claude BARTHELEMY, David CONSTANT, Béranger DEBRANT, Julien DEZ, Jean-Claude ICHE, Fabrice LAURENT, Jean-Pierre PUECH, Pierre ROUVE, Elian GOMEZ, Céline PARDIES, Daniela UGOLINI	

ISBN : 978-2-35842-012-9

Achévé d'imprimer en septembre 2014
sur les presses de GRAPHI Imprimeur
12450 La Primaube

Dépôt légal 2^e semestre 2014
Imprimé en France

Archives d'Écologie Préhistorique

Association loi 1901 - SIRET : 428 249 973 00028

Bureau : Jean Guilaine (président), Jean Vaquer (vice-président),
Claire Manen (secrétaire), Thomas Perrin (trésorier)

EHESS

Maison de la Recherche
5, allée Antonio-Machado
F-31058 Toulouse cedex 9
aep@archoaep.fr
<http://www.archoaep.fr>

